LE BAPTÊME

DU

PETIT OSCAR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES

PAR

EUGÈNE GRANGÉ ET VICTOR BERNARD

RONDE MILITAIRE DE A. DE VILLEBICHOT







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1873

PERSONNAGES

CHACHIGNON, fabricant d'eau de fleur d'oranger.	MM.	Hyacinthe.
COURTEBOTTE DE ROQUENCOURT, gentilhomme campagnard		Lhéritier.
BIDART, parfumeur		Priston.
UN SERGENT		Pellerin.
PACHÉCO, riche Péruvien		Calvin.
LANDERNEAU, sapeur		H. Deschamps.
BRIDOUX, caporal.		Gabel.
GALAMPOIS, notaire de province		Montbars.
DE CHAMPIGNOL, volontaire d'un an.		Numa.
JOLIVET, cousin et employé de Bidart.		Bucaille.
UN VIEUX MONSIEUR		Ferdinand.
PAQUITA	Mmes	G. Olivier.
HONORINE GIRARDIN, lingère.		Priston.
LA MÈRE BOUQUIN, loueuse de chaises		Delisle.
POMPONNE, cantinière		Gouvion.
UNE JEUNE DAME		E. Bilhaut.
ROSE, femme de chambre de Paquita		Melvil.
CATHERINE, nourrice		Marie Lacroix.
FRANÇOISE, bonnes		Miatta.
CHARLOTTE, bonnes		Tanting.
JOSÉPHINE, bonnes		Cazalès.
CLARA		Karl.
ALINE		Mincourt.
UNE AUVERGNATE		Hortense.

La scène se passe à Paris.

LE

BAPTÊME DU PETIT OSCAR

ACTE PREMIER

Un salon de marchand parfumeur à l'entresol. — Porte d'entrée au fond donnant sur une antichambre. A droite, premier plan, un petit comptoir sur lequel sont des objets de parfumerie, tels que flacons, sachets, etc., etc. Vitrines contenant des marchandises. Portes à gauche et à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

JOLIVET, debout près du comptoir et rangeant des flacons, puis HONORINE.

JOLIVET.

Extrait de mille fleurs... aïe donc! — Double extrait de mousseline... aïe donc ! aïe donc !... Ah ! bon ! un flacon de cassé... Bah! tant pis!.. Ça m'a soulagé... Me faire trimer un jour de baptême!..

HONORINE, paraissant au fond et parlant à la cantonnade. *

C'est bien... donnez-moi ça...

Elle entre, tenant un carton. Elle est en toilette élégante.

JOLIVET.

Ah! c'est madame Girardin... notre jolie voisine.

HONORINE.

Bonjour, monsieur Jolivet!... Ça va bien?...

JOLIVET.

Physiquement pas trop mal, je vous remercie... Mais au moral...

HONORINE.

Qu'avez-vous?

* Honorine, Jolivet.

JOLIVET.

Je suis vexé, voilà.

HONORINE.

Vexé!... pourquoi donc?...

JOLIVET.

A cause du procédé de la maison Bidart à mon endroit.

HONORINE.

Ah! oui, je devine... vous désiriez être le parrain du petit Oscar?

JOLIVET.

Voyons, entre nous, n'avais-je pas des droits?

HONORINE.

En effet, comme cousin de la mère...

JOLIVET, appuyant.

Cousin germain!.. du sang du même tonneau, quoi!

HONORINE.

Eh bien, pourquoi ne vous a-t-on pas donné la préférence?

JOLIVET.

La gloriole!... Monsieur Bidart voulait un parrain huppé... Je n'ai pas d'or, moi... je ne suis qu'un petit commis parfumeur... Ah! tenez, la famille s'en va... et quand la famille s'en va, la société peut boucler ses malles!

HONORINE.

Pauvre garçon!... Mais consolez-vous... Bidart ne s'en tiendra pas là... votre cousine est assez gentille pour que son mari... Vous serez parrain du second.

JOLIVET.

Oh! le second, ça m'est bien égal!... ça ne sera pas vous qui serez la marraine...

HONORINE, souriant.

Ah! c'est la marraine que vous regrettez?...

JOLIVET.

Dame!... (A part.) Une veuve!... une jolie veuve... c'était un avenir.

SCÈNE II

LES MÊMES, BIDART.*

BIDART, entrant par la gauche et parlant à la cantonnade.

Ne t'inquiète de rien, chère amie, ne t'agite pas!... Je réponds de tout... (Apercevant Honorine.) Madame Girardin!... notre charmante marraine!... Comment, vous étiez là?... (A Jolivet.) Et tu ne me préviens pas, imbécile?

* Bidart, Honorine, Jolivet.

JOLIVET, à part.

Imbécile!... oh! les parents riches!...

HONORINE.

Ne le grondez pas, c'est moi qui l'ai fait causer.

BIDART.

C'est bien gentil à vous d'être venue de bonne heure... car, vous savez, le baptême n'est que pour midi.

HONORINE.

Oui, je sais ça... mais je voulais tenir compagnie à l'accouchée, et puis lui remettre mon cadeau, la tabayole du petit.

BIDART.

Comment, vous avez pensé?...

HONORINE.

C'est de rigueur, la marraine donne toujours la tabayole... Ah ça, et Cécile, comment va-t-elle ce matin?

BIDART.

Parfaitement... le bébé aussi... La mère et l'enfant se portent bien... Il a encore grossi depuis hier... Ce n'est pas étonnant, il boit... ah! le petit ivrogne, s'en donne-t-il!...

HONORINE.

Oui... oui, pour un enfant de huit jours, il est très-fort.

BIDART.

Ça tient de famille..... Tous les Bidart sont bien constitués... Et puis déjà malin... oh!

HONORINE, riant.

A son âge?

BIDART.

Relativement, bien entendu... Tous les Bidart sont très-précoces.

HONORINE.

Quel nom lui donnerez-vous?

BIDART.

Nous l'appellerons Oscar. C'est mon nom. Sa mère voulait l'appeler Ernest... mais j'ai tenu à Oscar... c'est plus distingué.

HONORINE.

Mais à propos, et le parrain?

BIDART.

Oh! soyez tranquille, vous aurez un pendant digne de vous... C'est un parrain de premier choix.

JOLIVET, à part.

Quelque crétin, je le parierais...

BIDART.

Dès qu'il sera arrivé, je vous le présenterai.

HONORINE.

En attendant, je vais embrasser Cécile.

BIDART.

Allez... ça lui fera plaisir.

HONORINE.

Et puis, j'entrerai chez votre belle-mère.

BIDART.

Vous la trouverez à sa toilette. Depuis ce matin, on la sangle... et cette opération demande quelques quarts d'heure.

HONORINE.

A bientôt.

Elle entre à gauche.

SCÈNE III

BIDART, JOLIVET, *.

BIDART, tirant sa montre.

Dix heures!... saperlotte!... ne nous endormons pas!... (A Jolivet.) As-tu pensé à aller chez Potel et Chabot?

JOLIVET.

Oui, les comestibles seront ici à deux heures.

BIDART.

Un déjeuner dinatoire après la cérémonie... Je tiens à faire grandement les choses... on n'a pas un premier enfant tous les jours... Et puis le quartier en parlera... c'est une réclame.

JOLIVET, à part.

Commerçant, va!

BIDART.

Et les voitures, les as-tu commandées?

JOLIVET, sèchement.

Parbleu!

BIDART.

Il n'y a pas loin du 86 de la rue de Rivoli à Saint-Eustache... mais c'est égal à cause des voisins...

JOLIVET, à part.

Toujours la gloriole!

BIDART.

Descends chez le concierge, et dès qu'un étranger viendra me demander, conduis-le ici avec toute sorte d'égards.

JOLIVET.

Un étranger?

BIDART.

Oui, le parrain que j'attends!... Va, dépêche-toi!...

* Jolivet, Bidart.

JOLIVET, d'un ton bourru.

C'est bon !... je descends... (A part.) Oh ! la famille !... la famille !...

Il sort par le fond.

SCÈNE IV

BIDART, puis CATHERINE, *.

BIDART, seul.

Le parrain ne peut tarder... ma femme et ma belle-mère avaient chacune leur candidat... Moi, pas bête, j'ai fait semblant de couper dans leur choix respectif... et j'ai écrit en cachette à mon ami Chachignon, riche fabricant d'eau de fleur d'oranger, à Grasse, pour le prier d'être le parrain... Hier, j'ai reçu sa réponse par le télégraphe : « Accepte, — arriverai à Paris demain dans la matinée... » Et je l'attends... Pourvu que le train n'ait pas déraillé... ça nous retarderait...

CATHERINE, entrant par la gauche et à part.

Il dort enfin, le crapaud !...

BIDART.

Ah ! c'est vous, la nounou... Et mon fils?

CATHERINE.

Craignez rien... il repose dans les bras d'sa maman... Est-il gentil ce chérubin-là !

BIDART, flatté.

Oui, pas vrai?

CATHERINE.

Un amour !... (A part.) Mon homme qui m'attend à une heure aux environs d' la halle... comment faire pour m'esquiver...

BIDART, remarquant son air inquiet.

Vous cherchez quelque chose ?

CATHERINE.

Moi?.. non... J'ai tant seulement besoin de m'dégourdir un brin...

BIDART.

De vous dégourdir?

CATHERINE.

Les mollets me picotent... et pis, je m'sens la tête un peu lourde... Toutes ces odeurs qu'il y a ici...

BIDART.

Dame !.. chez un parfumeur...

* Catherine, Bidart.

CATHERINE.

Rester toujours enfermée... dans un entresol... moi qu'avais l'habitude de vivre au grand air...

BIDART.

C'est vrai... vous êtes de la campagne...

CATHERINE.

De Bondy... ousqu' mon homme est voiturier.

BIDART.

Bondy !.. Je conçois, c'est un autre genre de parfums!..

CATHERINE.

C'est plus sain, voyez-vous !

BIDART.

Diable! n'allez pas tomber malade! ... La santé de la nourrice, c'est celle de l'enfant.

CATHERINE.

C'est clair... Et pour bien s'porter, faut prendre de l'exercice.

BIDART.

De l'exercice, vous avez raison...

CATHERINE.

Le médecin me l'a recommandé...

BIDART.

Eh bien, voyons, le baptême n'est que pour midi... vous avez le temps de faire un tour de promenade.

CATHERINE.

Dame! si monsieur le permet?

BIDART.

Oui... le square du Chatelet est à deux pas... allez-y... ça vous fera du bien... et à l'enfant aussi...

CATHERINE.

A l'enfant?.. faut que j'l'emporte avec moi?

BIDART.

Sans doute... Il n'aurait qu'à avoir besoin de... sa bouteille.

CATHERINE, à part.

Y va m'gêner, le moucheron !

JOLIVET, entrant.

Voilà le parrain !..

BIDART, avec joie.

Ah! (A la nourrice.) Vivement, Catherine! vivement!. allez chercher le petit...

CATHERINE, à part.

Bon! comme ça, je verrai mon homme!

Elle sort par la gauche. — Au même moment Chachignon paraît au fond.

SCÈNE V

BIDART, JOLIVET, CHACHIGNON * chargé de boîtes de dragées, d'un bouquet, et d'un écrin.

CHACHIGNON.

Ah! le voilà!.. c'est lui!..

BIDART.

Chachignon!.. Je vous attendais avec impatience.

CHACHIGNON.

Exact comme une échéance, vous voyez.

BIDART, lui serrant la main.

Ce cher ami!

CHACHIGNON.

Je n'ai pris que le temps, en arrivant, de changer de toilette... de faire mes achats...

BIDART.

Voyons, Jolivet, débarrasse donc monsieur!

JOLIVET.

Voilà.

CHACHIGNON, lui remettant les divers objets.

Primo, les dragées... secundo, le bouquet pour la commère...

BIDART, le regardant.

Superbe! ravissant!

JOLIVET, à part.

Des fleurs de seconde classe!

CHACHIGNON.

Puis six cuillers en vermeil pour madame Bidart.

JOLIVET, à part.

Comme c'est bourgeois!..

BIDART.

Des cuillers!... Quelle folie!.. il était inutile...

CHACHIGNON.

Laissez donc!.. entre amis... entre négociants... (A part.) Je rattraperai ça sur sa première commande.

JOLIVET, qui a posé les objets sur le comptoir, à part.

Et voilà le polichinelle qu'on me préfère!.. malheur!..

Il sort.

BIDART. **

Reposez-vous! vous devez être fatigué...

* Jolivet, Chachignon, Bidart.
** Bidart, Chachignon.

CHACHIGNON.

Moi? du tout!... Je n'ai fait qu'un somme depuis Marseille jusqu'à Paris... c'est mon habitude en chemin de fer... me voilà frais comme un œuf à la coque.

BIDART.

Alors, vous ne m'en voulez pas de vous avoir dérangé?

CHACHIGNON.

Au contraire... j'en suis ravi, enchanté!..

BIDART, lui serrant la main.

Ce bon Chachignon!..

CHACHIGNON.

Être parrain... ça me va... à cause du voyage.

BIDART.

Comment?

CHACHIGNON.

Entre hommes, on peut se dire ça... moi, voyez-vous, tous les ans, au printemps... j'ai besoin d'un voyage à Paris... Je suis comme les marronniers... à cette époque, la séve me tourmente... et je délaisse assez volontiers la fleur d'oranger pour des fleurs moins vertueuses.

BIDART, riant.

Ah! ah! farceur!... je comprends...

CHACHIGNON.

A propos, et la marraine? j'espère que vous m'avez choisi quelque chose de soigné, hein?

BIDART.

Soyez tranquille!.. c'est une des premières lingères de Paris... huit mille de loyer...

CHACHIGNON.

Oh! le loyer, ça m'est égal... mais l'âge?... Est-elle jeune?

BIDART.

Oui.

CHACHIGNON.

Et jolie?

BIDART.

Très-jolie... et veuve par-dessus le marché.

CHACHIGNON.

Et veuve!.. bravo!.. (A part.) Je crois que le baptême sera gai!.. (Haut.) Pour quelle heure la cérémonie?

BIDART.

Pour midi.. à Saint-Eustache, ma paroisse.

CHACHIGNON, tirant sa montre.

Bon! nous avons du temps de reste! Ah! dites donc, en ma qualité de parrain, je compte donner à mon filleul...

BIDART, à part.

Un cadeau !..

CHACHIGNON.

Le nom de Timothée... c'est mon prénom.

BIDART.

Très-bien !.. (A part.) Il s'appellera Oscar-Timothée.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CATHERINE, avec l'enfant. *

CATHERINE, entrant et à part.

Filons vite...

BIDART.

Ah! voici la nourrice avec votre filleul.

CHACHIGNON, à part.

Pristi ! c'est une belle femme !..

BIDART.

Approchez, Catherine... (A Chachignon en lui montrant l'enfant.) Voyez comme c'est bâti !

CHACHIGNON, regardant la nourrice.

Oui... oui... créature plantureuse... ce que nous appelons à Grasse un beau brin de fille.

BIDART.

Comment ?.. mais c'est un garçon !

CHACHIGNON.

La nourrice?

BIDART.

Eh ! non, je parle du bébé — Comment le trouvez-vous? Il me ressemble un peu, n'est-ce pas?

CHACHIGNON, regardant toujours Catherine.

Beaucoup !.. c'est votre nez... réduction Collas.

BIDART.

Embrassez-le donc!

CHACHIGNON.

Avec plaisir !..

Il embrasse Catherine.

CATHERINE.

Eh ben, dites donc, vous !..

CHACHIGNON.

C'est l'usage dans le Midi, on embrasse la nourrice.

CATHERINE, à Bidart.

Je pars, monsieur...

* Bidart, Catherine, Chachignon.

BIDART.

Oui, allez... et surtout, ayez bien soin du petit.

CATHERINE.

Soyez tranquille!.. On connaît son métier!..

Elle sort par le fond.

CHACHIGNON.

Dites donc, madame Bidart est-elle visible? Peut-on lui présenter ses hommages?

BIDART.

Certainement!

CHACHIGNON.

En ce cas, je vous demande la permission d'aller l'embrasser.

BIDART.

C'est un tic!

CHACHIGNON.

Dans le Midi, vous savez...

BIDART.

Oui, c'est convenu! (*Indiquant la gauche.*) Vous la trouverez dans sa chambre avec la marraine.

CHACHIGNON, *passant à gauche.* *

Avec la marraine?.. Ça se trouve bien... j'embrasserai aussi la...

BIDART, *vivement.*

Non!.. non!.. pas encore... plus tard... Et même ne leur dites pas que vous êtes le parrain.

CHACHIGNON.

Tiens!.. pourquoi donc?

BIDART.

C'est une surprise que je veux faire à ces dames...

CHACHIGNON.

Une surprise?..

BIDART.

Je leur dirai la chose en partant pour l'église.

CHACHIGNON.

Bien... bien... du moment que c'est un secret...

BIDART.

A tout à l'heure!

CHACHIGNON.

Ne vous gênez pas pour moi!.. Je vais embrasser ce dames...

Il entre à gauche.

* Chachignon, Bidart.

SCÈNE VII

BIDART seul, puis JOLIVET, puis ROQUENCOURT*.

BIDART, seul.

Excellente nature, ce Chachignon !.. un peu juponnier... mais mon fils est si jeune... l'exemple ne peut être contagieux.

JOLIVET, entrant.

Voici le parrain.

BIDART.

Hein?.. Comment?... le parrain?

JOLIVET.

Dame ! paraît qu'il y en a un autre.

BIDART.

Un autre!.. C'est impossible !

JOLIVET, à part.

Deux parrains, ça va être drôle !.. (Haut à la cantonnade.) Entrez, monsieur ! entrez !

ROQUENCOURT, chargé de boîtes de dragées, d'un bouquet, et d'un écrin.

Sac à papier !.. Je suis en nage !..

BIDART, à part. **

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?.. (A Roquencourt.) A qui ai-je l'honneur?..

ROQUENCOURT.

Vous êtes monsieur Bidart?

BIDART.

Oui !

ROQUENCOURT.

Bidart, parfumeur?.. père d'un nouveau-né?..

BIDART.

Un superbe garçon, oui... après?

ROQUENCOURT.

Comment après !.. Mais je suis le parrain... (Se désignant.) Roquencourt... Courte-botte de Roquencourt.

BIDART, à part.

Sapristi ! le candidat de ma belle mère !

JOLIVET, à part.

Débarbouille-toi !..

ROQUENCOURT.

Madame Jolivet, votre belle-mère, m'a écrit pour me demander de tenir l'enfant sur les fonts... C'était bien du dé-

* Bidart Jolivet.

** Bidart, Roquencourt, Jolivet.

rangement... sans compter les dépenses... Mais je ne pouvais pas refuser ça à Antoinette... (Se reprenant.) à madame Jolivet. — Elle va bien, cette chère Antoinette?

BIDART.

Très-bien, merci... on la sangle.

ROQUENCOURT, ne comprenant pas.

On la sangle?

BIDART.

Oui, elle est à sa toilette. (A part.) Me voilà dans un joli pétrin, moi!

ROQUENCOURT.

Elle a été très-jolie dans le temps... très-jolie, comme ensemble... et comme détails.

BIDART, à part.

Il a détaillé ma belle-mère?

ROQUENCOURT, à Jolivet.

Tenez, jeune homme, prenez ça... (Lui donnant les divers objets qu'il tient.) Les dragées, le bouquet pour la marraine... et six cuillers en vermeil pour la mère.

JOLIVET, à part.

Lui aussi!

BIDART, à part.

Ça fera la douzaine.

Jolivet va poser les objets sur le comptoir et sort.

ROQUENCOURT, s'asseyant à droite.

Ouf!.. je suis exténué — ces chemins de fer vous ballottent... Ah! ce n'est pas une partie de plaisir que d'être parrain... et si ça n'avait pas été pour Antoinette... (Se reprenant.) pour Madame Jolivet.

BIDART, à part.

Que faire? le refuser?.. ma belle-mère serait furieuse...

ROQUENCOURT.

Et puis, les charges, la responsabilité... (A Bidart.) vous n'avez qu'à mourir...

BIDART.

Comment, à mourir!..

ROQUENCOURT, se levant.

Parbleu! les parfumeurs sont tous mortels... alors l'enfant me retomberait sur les bras... Il peut mal tourner... faire des dettes... et même pis encore...

BIDART, se récriant.

Mon fils!..

ROQUENCOURT.

Lui, comme un autre!.. Peut-être le verrons-nous un jour sur es bancs de la police correctionnelle..

BIDART, bondissant.

Par exemple !

ROQUENCOURT.

Eh! mon Dieu, vous n'avez pas la prétention d'avoir donné le jour à un futur prix Monthyon!.. Enfin, par affection pour Antoi... pour madame Jolivet, j'ai accepté... La chevalerie française m'en faisait un devoir... je suis gentilhomme... noblesse oblige... Bref, j'ai quitté, ce matin, mon château de Roquencourt près Blois... j'ai laissé là mes vers à soie... car je me livre à la culture des vers à soie... Vous le saviez ?

BIDART.

Non.

ROQUENCOURT.

Cinq heures en wagon, par cette chaleur, c'est roide... Ajoutez à ça les frais, les cadeaux... je ne vous les reproche pas... mais c'est égal, je me serais bien passé de tous ces tracas.

BIDART, à part.

Que le diable l'emporte !.. si encore j'avais des jumeaux!

ROQUENCOURT.

Ah ça, vous me logez., c'est convenu ! car je compte ne repartir que dans une huitaine — Je profiterai de l'occasion pour terminer quelques affaires à Paris.

BIDART, à part.

Il est sans gêne.

JOLIVET, revenant avec un garçon qui porte une valise et un sac de voyage *.

Voici les bagages.

ROQUENCOURT.

Portez ça dans ma chambre.

JOLIVET.

Votre chambre !.. Où ça?

BIDART, bas.

Tu donneras la tienne à monsieur.

JOLIVET.

Et moi ?

BIDART.

Toi ? tu coucheras en haut.

JOLIVET, à part.

Dans les mansardes !.. merci ! Oh ! les parents riches !..

Il sort par le fond.

* Jolivet, Bidart, Roquencourt.

ROQUENCOURT.

Je tiens à réparer le désordre de ma toilette avant de me présenter devant ces dames; je suis gentilhomme. (*S'arrêtant avant de sortir.*) A propos, où se fait la cérémonie?

BIDART, *avec intention.*

A Saint-Merry...

ROQUENCOURT.

Très-bien!.. Vous connaissez mon prénom?

BIDART.

Votre prénom?.. Pourquoi?

ROQUENCOURT.

Eh bien, pour le mioche... l'usage est de donner au filleul le prénom de son parrain... Je m'appelle Grégoire...

BIDART.

Bon. (*A part.*) Oscar-Timothée-Grégoire...

Roquencourt sort par la droite avec le garçon.

SCÈNE VIII

BIDART, puis GALAMPOIS et JOLIVET.

BIDART *seul.*

Deux parrains!.. Comment me tirer de ce guêpier? — Bah!.. quand mon fils serait baptisé deux fois... Je leur ai indiqué à chacun une église différente... et en donnant le mot aux cochers... (*Réfléchissant*) oui... c'est une idée à mûrir...

JOLIVET, *en dehors au fond*

Par ici, monsieur, par ici!..

BIDART.

Hein?.. Qui vient là? *

JOLIVET.

C'est le parrain...

BIDART, *étonné.*

Comment, le...?

GALAMPOIS, *chargé de boîtes de dragées, d'un bouquet, et d'un écrin.*

Mon cher Bidart, permettez-moi de vous féliciter de l'heureux événement...

BIDART, *stupéfait.*

Monsieur Galampois!

GALAMPOIS.

J'ai reçu à Château-Thierry la missive de madame Bidart...

BIDART.

De ma femme!

* Jolivet, Galampois, Bidart.

GALAMPOIS, continuant.

... M'annonçant qu'elle venait de donner le jour à un enfant du sexe masculin, et me priant d'en être le parrain.

BIDART.

Le parrain !.. (A part.) Allons, ça se corse !

JOLIVET, à part, riant.

Ah! ah! elle est bien bonne!

GALAMPOIS.

Notaire de la famille Jolivet depuis 1847, et dépositaire de ses fonds, je ne pouvais pas exclure les fonts baptismaux.

JOLIVET, riant.

Ah! ah! c'est un mot!

GALAMPOIS.

Pardon, ça m'a échappé... Je sais qu'un notaire ne doit pas jouer sur les fonds... Oh! encore un!..

BIDART, à part.

Je le trouve mauvais.

GALAMPOIS, à Bidart.

Eh! bien, vous ne riez pas?

BIDART, affectant la gaîté.

Si fait... si fait... (A part.) Quelle position!

GALAMPOIS, à part.

Il n'a pas compris, le parfumeur!

BIDART, à part.

Il est assommant, ce tabellion! (Haut.) Madame Bidard a peut-être été indiscrète...

GALAMPOIS.

Indiscrète? au contraire... sa demande me flatte infiniment.

BIDART.

Ah!

GALAMPOIS.

Je vous avouerai même qu'un autre choix m'eût froissé.

BIDART, à part.

Ah! fichtre!.. (Haut.) Mais pardon, souffrez qu'on vous débarrasse...

GALAMPOIS.

Volontiers!.. Je suis un peu encombré.

BIDART, faisant signe à Jolivet.

Jolivet?

JOLIVET.

Voilà !

GALAMPOIS, lui remettant les objets qu'il tient.

Les dragées traditionnelles, plus un bouquet —

JOLIVET.

Pour la marraine?

GALAMPOIS.

Oui — plus six petites cuillers en vermeil pour la maman.

BIDART.

Encore des cuillers !

JOLIVET, à part.

Il aurait dû acheter les fourchettes.

Il pose les objets sur un des comptoirs, et sort en riant sous cape.

GALAMPOIS.

Ah! Bidart, vous êtes bien heureux d'avoir un garçon !

BIDART, préoccupé.

Oh! oui.. oui.. certainement...

GALAMPOIS.

Moi, je n'ai jamais pu rédiger que des filles... Aussi ai-je toujours désiré un filleul.

BIDART, à lui-même.

Comme ça tombe!

GALAMPOIS.

Un filleul c'est presque un fils.. Le vôtre me tiendra lieu de celui que j'aurais pu avoir.. si mes filles avaient été des garçons... Il s'appellera Onésime comme moi..

BIDART, à part.

Et de quatre !.. Oscar-Timothée-Grégoire-Onésime...

GALAMPOIS.

Je veillerai sur ses jeunes années, je dirigerai son éducation... et plus tard, je lui céderai mon étude...

BIDART, à part.

Diable!.. Ménageons-le !.

GALAMPOIS, à part.

A un bon prix ! (Haut.) Où se fait le baptême?

BIDART.

A Saint-Roch, ma paroisse.

GALAMPOIS.

Saint-Roch... je connais...

BIDART, passant à gauche.

Qu'est-ce que je vais faire de tous ces parrains-là?

SCÈNE IX

LES MÊMES, HONORINE, *.

HONORINE, entrant par la gauche en riant.

Ah! ah!... est-il drôle, ce méridional! quel tatillon!... il me prenait les coudes à tout moment.

* Honorine, Bidart, Galampois.

BIDART, à part.

Très-inconvenant, ce Chachignon!

HONORINE.

Et quand il a su que j'étais la marraine...

GALAMPOIS.

Ah! madame est la...?

BIDART.

Oui... madame Honorine Girardin, notre voisine.

HONORINE, continuant.

Il voulait absolument m'embrasser.

GALAMPOIS, galamment.

Eh! mais, je comprends cette vélléité...

HONORINE.

Monsieur... (A Bidart.) Qu'est-ce que c'est que ce vieux-là? *

BIDART, bas.

Le notaire de la famille.

GALAMPOIS, qui a été prendre un bouquet sur le comptoir.

Madame veut-elle me permettre, en échange de ce bouquet, de cueillir sur ses joues une simple rose...

HONORINE, étonnée.

Hein?... comment?

GALAMPOIS.

C'est de droit... comme marraine!

SCÈNE X

LES MÊMES, ROQUENCOURT, puis CHACHIGNON, puis JOLIVET, **.

ROQUENCOURT, entrant de droite.

Hein?... la marraine!...

Il va prendre un bouquet sur le comptoir.

BIDART.

Bon! à l'autre, à présent!

ROQUENCOURT, à part.

Elle est très-bien, cette femme-là... comme ensemble... et comme détails. (Haut et s'approchant.) Belle dame, permettez-moi de...

HONORINE, étonnée, à part.

Lui aussi!...

BIDART, bas.

Chut!... laissez-vous faire!...

* Bidart, Honorine, Galampois.

** Bidart, Honorine, Roquencourt, Galampois.

ROQUENCOURT.

Si j'ai les charges, il est juste que j'aie les bénéfices...

Il embrasse Honorine.

CHACHIGNON, entrant par la gauche.

Hein!... on embrasse!... Ah! mais un instant! à mon tour!... (Il va prendre un bouquet.) Charmante marraine, permettez-moi...

HONORINE.

Encore!...

BIDART, bas.

Bah! un jour de baptême!

CHACHIGNON, à part.

Très-réussie, la marraine!...

Il embrasse Honorine.

HONORINE, à part.

Ils m'ennuient avec leurs embrassades. (A Bidart.) Quels sont ces messieurs?

BIDART *.

Je vais vous les présenter. (Présentant Galampois.) Monsieur Galampois, notaire, ami de la famille...

GALAMPOIS.

Et le par...

BIDART, l'interrompant et le faisant remonter.

Rent! (Aux deux autres.) Un parent éloigné! (Présentant Chachignon.) Monsieur Chachignon, fabricant d'eau de fleur d'oranger, un ami de la famille...

CHACHIGNON.

Et le par...

BIDART, même jeu.

Rent! (Aux deux autres.) Un parent éloigné! (Présentant Roquencourt.) Monsieur de Roquencourt, un ami de la famille...

ROQUENCOURT.

Et le par...

BIDART, de même.

Rent!

JOLIVET, entrant.

Les voitures sont en bas, et voici les invités.

BIDART, allant recevoir les invités qui entrent par le fond.

Ah! ces chers amis... entrez, entrez!

ROQUENCOURT, tirant sa montre.

Bientôt midi... partons!

* Honorine, Roquencourt, Galampois, Chachignon, Bidart.

LES TROIS PARRAINS, offrant la main à Honorine.

Belle marraine...

HONORINE, à part.

Ah çà, ils sont donc trois?..

BIDART, les séparant.

Un instant!... Et mon fils?

ROQUENCOURT.

Ah! oui, c'est vrai, l'enfant?...

CHACHIGNON.

On ne peut pas partir sans l'enfant.

GALAMPOIS.

Sa présence est indispensable au baptême...

HONORINE, à Bidart.

Où donc est la nourrice?

BIDART.

Au square du Châtelet... Je l'avais autorisée à y aller faire un tour... mais elle devrait être revenue...

JOLIVET, qui regarde au fond.

La nourrice?... tenez... la voilà...

SCÈNE XI

LES MÊMES, CATHERINE. *

CATHERINE, entrant, dans la plus grande agitation.

Ah! monsieur!... ah! monsieur!..

BIDART.

Quoi!... qu'y a-t-il?

CATHERINE, sanglotant.

Qué malheur! mon Dieu! qué malheur!

BIDART, très-ému.

Seule!.. Et Oscar?

HONORINE.

Le bébé?

BIDART.

Qu'en avez-vous fait?

CATHERINE.

Perdu!

TOUS.

Perdu!

BIDART.

Mon fils perdu!... mais comment? (Lui secouant le bras.) Parlez!... parlez donc!

* Honorine, Roquencourt, Bidart, Catherine, Chachignon, Galampois, Jolivet.

CATHERINE, *d'une voix entrecoupée de sanglots.*

Je venais de donner à téter à l'enfant... lorsque j'aperçois mon mari qui passait dans la rue...

BIDART.

Votre mari?

CATHERINE.

Dame! c't' homme, y avait longtemps que j' l'avais pas vu... j'étais ben aise d' lui dire deux mots... mais pour courir après lui, le poupon me gênait... Et alors j' l'ai confié à un pays qui s' trouvait là... dans le square... en le priant de m' le garder jusqu'à mon retour.

TOUS.

Eh bien?...

CATHERINE.

Eh bien, quand j' suis r'venue, au bout de cinq minutes, oh! pas plus de cinq minutes, monsieur, j' vous jure... j'ai plus trouvé personne.

BIDART.

Ciel!...

HONORINE, *à Bidart.*

Voyons, ne vous désolez pas!...

CHACHIGNON.

Il n'est peut-être qu'égaré...

GALAMPOIS.

Il se retrouvera...

ROQUENCOURT.

Parbleu!

BIDART, *à Catherine.*

Mais cet homme, votre pays, quel est-il?

CATHERINE.

Un sapeur du 22e.

TOUS.

Un sapeur!

CATHERINE.

Caserne de la Pépinière.

BIDART, *avec colère.*

Malheureuse!... Je vous chasse, sortez!...

CATHERINE, *fondant en larmes.*

Me v'la sans place!

Elle va s'asseoir au fond.

BIDART.

Surtout pas un mot à la mère.

HONORINE.

Non, non, soyez tranquille.

Elle sort par la gauche.

JOLIVET, à part.

Voilà le baptême retardé.

BIDART.

Mon fils dans une caserne!... A la merci d'un sapeur!... Je cours à sa recherche.

GALAMPOIS.

Je vous accompagne.

BIDART.

Toi, Jolivet, occupe-toi de nos invités, tiens-leur compagnie, donne-leur des dragées. — (A Chachignon et Roquencourt.) Eh! bien, comment, vous ne bougez pas?

CHACHIGNON.

Non.. non... moi je reste avec la marraine.

ROQUENCOURT, qui s'est assis à droite.

Un baptême n'est pas un steeple-chase.

BIDART, le faisant lever.

Abandonner un père en détresse! Vous viendrez avec moi.

GALAMPOIS.

Il le faut!

BIDART.

Vous me prêterez main-forte, et s'il y a des dangers, vous les partagerez.

Il les prend chacun par un bras.

CHACHIGNON.

Oh! mais!..

ROQUENCOURT.

Permettez!...

BIDART.

Suivez-moi, vous dis-je!.. Oscar nous attend... en voiture!... En voiture!

Ils sortent par le fond. — Le rideau baisse.

ACTE DEUXIÈME

Une chambre de caserne. La porte, au fond. — Près cette porte, un ratelier d'armes et une table. — Lits à gauche et à droite. — Au-dessus de chaque lit uneplanche sur laquelle sont posés des objets d'équipement tels que sacs, uniformes etc. — Bancs de bois.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CAPORAL BRIDOUX, DE CHAMPIGNOL, et QUELQUES AUTRES SOLDATS, puis POMPONNE.

Au lever du rideau, les soldats, diversement groupés, astiquent leurs gibernes leurs sabres etc. — Bridoux, debout au milieu du théâtre, achève une chanson militaire.

CHOEUR.

Air de l'Enflammé A. de Villebichot.

Pon, pon, rapetipeton!
Au son du clairon,
A la baïonnette,
Pon, pon,
Pour prendre un canon,
Ou le cœur d'un' fillette,
A nous le pompon!

BRIDOUX.

(Parlé.) Troisième et dernier couplet!

Finalement, que le plus beau métier,
Sans orgueil, c'est celui d' troupier;
Ni le préfet, ni l'avocat,
Ni même encor le potentat,
Tout ça ne vaut pas le soldat.
Pour manœuvrer z'au commandement,
Ou pour filer le sentiment,
A la parad' comme en faction,
C'est le roi de la création,

Et quand il astique, tique, tique, tique,
Les boutons de sa tunique,
Qu'il est reluisant
Z'et séduisant!

REPRISE DU CHOEUR.

Pon, pon, rapetipeton etc. *

BRIDOUX.

Cristi! la chanson m'a zaltéré... fusilier Champignol, je vous joue une bouteille.

DE CHAMPIGNOL, à part.

Bon! j'attendais ça. (Haut.) A vos ordres, caporal, va pour une bouteille.

PREMIER SOLDAT.

Je vais la commander à la cantine.

Il sort et revient un instant après.

BRIDOUX.

C'est ça, allez! Et nous vivement, en trois points. (Ils s'asseyent sur le premier lit à gauche.) A qui fera? (Coupant.) un as!

DE CHAMPIGNOL, coupant.

Un sept! à vous l'honneur!

BRIDOUX donnant les cartes, à part.

Il va se faire battre à plates coutures, le volontaire d'un an!

Appel de trompette en dehors.

UN SOLDAT.

Tiens, on sonne aux consignés... Ça n'est pas pour nous.

BRIDOUX.

Eh! bien, qu'est-ce que vous faites donc, fusilier Champignol? Vous mettez du pique sur du cœur?

DE CHAMPIGNOL.

Dame, caporal, je renonce à cœur.

BRIDOUX.

C'est z'un tort que vous avez... un troupier français ne doit jamais renoncer z'à cœur.

Rire général.

DE CHAMPIGNOL, riant.

Ah! bon!.. c'est un mot!.. Vous avez de l'esprit, caporal.. de l'esprit de corps.

BRIDOUX, à part.

Je l'éblouis, le volontaire d'un an... je le *faxine*... il paiera la bouteille. (Haut en jouant une carte.) Pour lors, atout...

* Champignol, Bridoux.

DE CHAMPIGNOL.

Atout? je prends.

BRIDOUX.

Hein ? Comment, vous prenez ?

DE CHAMPIGNOL.

C'était une feinte... (Jouant.) Atout et atout... j'ai gagné.

BRIDOUX, se levant.

Cristi!... il m'a roulé, le petit.

DE CHAMPIGNOL, se levant aussi.

Ne vous fâchez pas, caporal, c'est moi qui régale.

BRIDOUX.

Oh! alors, je n'ai rien à dire.

DE CHAMPIGNOL, à part.

S'il croit que ça m'amuse de boire du suresne toute la journée... Trop de bleu dans mon horizon !

BRIDOUX.

A propos, mais je n'entreperçois pas les trois autres volontaires.

DE CHAMPIGNOL.

Ils sont sortis... vous leur avez donné la permission.

BRIDOUX.

Moi j'ai donné?.. Et quand donc ça?

DE CHAMPIGNOL.

Mais hier en dînant au cabaret .. car nous avons dîné tous les cinq au cabaret.

BRIDOUX.

Cré coquin ! c'est vrai... Ils ont profité des fumées du dessert qui m'avaient subrepticement z'un peu impressionné...

DE CHAMPIGNOL.

Sauf votre respect, caporal, vous étiez gris comme une ardoise !

BRIDOUX.

Si un supérieur venait, c'est moi qui serais *responsible.*

POMPONNE, entrant avec les bouteilles et les verres *.

Voilà le liquide demandé !

Elle les pose sur la table, au fond.

TOUS.

Ah!

BRIDOUX, s'approchant d'elle et lui prenant la taille.

Le liquide et le solide... y en a pour tous les goûts.

POMPONNE, le repoussant.

A bas les pattes!.. Oh! ce caporal Bridoux, toujours à fourrager !

* Champignol, Pomponne, Bridoux.

BRIDOUX

C'est que je ne renonce point z'à cœur comme le volontaire ci-présent.

On rit.

POMPONNE, lui donnant un verre.

Allons, buvez, vieux chauffeur !

BRIDOUX, prenant un verre.

A la vôtre, séduisante cantinière !

LES SOLDATS, de même.

A Pomponne!

DE CHAMPIGNOL.

A Pomponne !

Il l'embrasse.

BRIDOUX *.

Eh ! là bas !.. que vous allez maintenant sur les brisées de votre supérieur !

DE CHAMPIGNOL.

Pardon, caporal... j'ignorais ce détail de la vie privée.

POMPONNE.

Dites donc, à propos de supérieur, avez-vous vu le nouveau sergent de la compagnie ?

LES SOLDATS.

Non!

POMPONNE.

Un bel homme, un peu bronzé.....

DE CHAMPIGNOL.

Tiens, parbleu, un brave, retour d'Afrique.... Il ne peut pas avoir votre teint de lys et de roses.

BRIDOUX.

Taisez-vous, fusilier Champignol !.. n'interpellez pas la cantinière.

DE CHAMPIGNOL **.

Il remonte.

Suffit, caporal.

POMPONNE.

Bien sûr que vous verrez aujourd'hui le sergent.

DE CHAMPIGNOL.

Et à cause ?

POMPONNE.

A cause de l'inspection des chambrées que doit passer le capitaine.

* Champignol, Bridoux, Pomponne.

** Bridoux, Champignol, Pomponne.

BRIDOUX.

Ah ! nom d'un nom !.. Et mes trois volontaires qui ne sont point z'au quartier !..

Il remonte.

SCÈNE II

LES MÊMES, BIDART *.

BIDART, entrant précipitamment.

Ah ! par ici... informons-nous...

POMPONNE et DE CHAMPIGNOL.

Un bourgeois !

BRIDOUX, à part.

Qu'est-ce qu'il veut ce pékin-là ?

BIDART, s'approchant.

Pardon, mes braves, je demande...

BRIDOUX.

Quoi ?

BIDART.

Un simple renseignement...

BRIDOUX.

Faut vous adresser au sergent de service !..

DE CHAMPIGNOL.

Dans la cour, un grand blond.

BRIDOUX **.

On ne pénètre pas diamétralement dans les chambrées... c'est défendu par la consigne.

DE CHAMPIGNOL.

Le public n'entre pas ici.

BIDART.

Un seul mot, caporal, c'est un père de famille...

BRIDOUX.

Je vous réitère que le règlement...

POMPONNE, l'interrompant.

Mais laissez-le donc s'expliquer cet homme !

DE CHAMPIGNOL.

Oui, on demande le mot de la charade !

POMPONNE, à Bidart.

Voyons, en deux temps, qu'est-ce que vous demandez ?

BIDART.

Je demande un sapeur.

* Bridoux, Bidart, Champignol, Pomponne.

** Pomponne, Bridoux, Bidart, Champignol.

BRIDOUX *.

Il y en a plusieurs de sapeurs. Comment qu'il s'appelle celui-là ?

BIDART.

Je n'en sais rien.

BRIDOUX.

Connaissez-vous au moins son numéro matricule ?

BIDART.

Pas davantage.

BRIDOUX.

Oh ! pour lors...

BIDART.

Je sais seulement qu'il était, il y a une heure, au square du Châtelet.

BRIDOUX.

Ce n'est point z'un signalement ça.

DE CHAMPIGNOL, réfléchissant.

Attendez donc!.. Au square du Châtelet.. ça doit être Landerneau.

BIDART.

Landerneau ?

DE CHAMPIGNOL.

Oui, c'est sa promenade favorite... Il a une connaissance dans ce quartier-là...

BIDART.

Et ce sapeur, ce Landerneau, est-il à la caserne ?

BRIDOUX.

Oui.

BIDART.

Ah !.. je respire !

BRIDOUX.

Mais, pour l'instant, vous ne pouvez lui parler... vu qu'on vient de le mettre au bloc.

BIDART, ne comprenant pas.

Au bloc ?..

POMPONNE.

Il est à la salle de police, quoi !..

BIDART.

A la salle de police !.. avec mon fils !..

BRIDOUX.

Votre fils est z'incorporé dans le 22e ?..

BIDART.

Lui !.. Êtes-vous fou ?.. un enfant de huit jours.

* Pomponne, Bridoux, Bidart, Champignol.

BRIDOUX.

Un mioche?..

BIDART.

Confié par sa nourrice à ce sapeur qui a disparu, qu'on n'a plus retrouvé...

DE CHAMPIGNOL.

Ah! bon... je comprends... (A part.) Il est idéal ce bourgeois!

BIDART.

Vous sentez, caporal, qu'il faut que je le voie...

BRIDOUX.

Impossible, qu'on vous dit!

BIDART.

Ah! mon Dieu!.. mais le pauvre petit va mourir d'inanition... un sapeur n'est pas une nourrice... La nature lui a refusé les accessoires. — (D'un ton suppliant.) Caporal, au nom de l'humanité...

POMPONNE, passant au deuxième. *

Voyons, ne vous désolez pas... j'ai une idée.

BIDART.

Laquelle... Parlez vite!

DE CHAMPIGNOL.

Développez votre truc, belle Pomponne!

POMPONNE.

On va porter, tout à l'heure, la soupe aux punitions.....

BRIDOUX.

Oui, un homme de corvée. Eh bien?

BIDART.

Eh bien?

POMPONNE.

Eh bien, enfilez un pantalon, une capote de troupier... C'est vous qui porterez la soupe... De cette manière, vous verrez Landerneau, et vous aurez des nouvelles du moutard.

BIDART.

Ah! oui... oui... je saisis!..

DE CHAMPIGNOL.

Bravo! C'est très-ingénieux!

POMPONNE.

Allons, camarades, prêtez un uniforme au bourgeois..

Un soldat va en prendre un sur une planche.

BIDART.

Ne perdons pas de temps.

* Bridoux, Pomponne, Bidart, Champignol.

BRIDOUX.

Minute!.. Je m'entrepose...

POMPONNE.

Laissez donc, caporal, vous êtes censé ne rien savoir.

DE CHAMPIGNOL.

C'est une plaisanterie bien innocente.

BRIDOUX.

Alors dépêchons!..

POMPONNE, à Bidart.

Vivement, harnachez-vous!.. moi je vais chercher les gamelles. *Elle sort par le fond.*

DE CHAMPIGNOL.

Passez le pantalon par-dessus le vôtre!.

BIDART, *ôtant son paletot qu'un des soldats va mettre dans un lit et passant le pantalon, aidé par les soldats.*

Ça sera plus tôt fait! Sapristi!.. que d'émotions... Pourvu encore que ce moyen réussisse!.. Celui qui m'aurait dit que pour retrouver mon fils j'aurais été obligé d'entrer dans un pantalon comme celui-là!..

DE CHAMPIGNOL, *lui donnant la tunique.*

A présent la tunique... ça vous ira comme un gant... huit trois quarts!

BIDART, *s'habillant, à part.*

Et les autres, les trois parrains qui m'attendent à la porte... dans un fiacre!.. *Il se boutonne tout de travers.*

BRIDOUX, *le regardant.* *

Cré nom!.. comme vous v'là ficelé!.. (*Le boutonnant.*) Vous n'avez donc pas servi?

BIDART.

Moi?.. jamais!.. j'ai été réformé...

DE CHAMPIGNOL.

Ça ne m'étonne pas.

BIDART.

Pour faiblesse de constitution.

BRIDOUX.

Là!.. maintenant le képi... (*Il lui donne un képi que Bidart pose maladroitement sur sa tête.*) Pas comme ça!... Crânement!.. sur l'oreille!.. hum! quel soldat de deux sous. *Il le coiffe.*

BIDART.

Ah çà! maintenant, où est la vivandière?

Il remonte et aperçoit les trois parrains qui paraissent au fond. — Il redescend vivement et va se dissimuler à gauche. **

* Champignol, Bidart, Bridoux.

** Bidart, Bridoux, Champignol, Roquencourt, Chachignon Galampois.

2.

SCÈNE III

LES MÊMES, CHACHIGNON, GALAMPOIS, ROQUENCOURT.

CHACHIGNON.

Ah çà ! où diable est-il passé ?.

BIDART, à part.

Oh ! les parrains !.. Ils vont me faire renvoyer !

ROQUENCOURT.

Il nous fait croquer le marmot à propos du sien !.. *

BRIDOUX.

Encore des bourgeois !

DE CHAMPIGNOL, à part.

C'est le musée des grotesques.

BRIDOUX.

Nom d'un nom ! une caserne n'est pas une cage à pierrots ! qu'est-ce que vous voulez ?..

CHACHIGNON aux deux parrains.

Laissez-moi faire. (S'approchant.) Caporal, ne vous fâchez pas... nous sommes à la recherche d'un ami.

BRIDOUX.

Quel ami?

CHACHIGNON.

Un nommé Bidart.

BRIDOUX.

Bidart?... Je ne connais pas ça dans la compagnie... adressez-vous au sergent de service.

DE CHAMPIGNOL.

Dans la cour, un grand blond.

GALAMPOIS.

Mais il n'est pas question d'un militaire.

ROQUENCOURT.

On vous parle d'un parfumeur.

BRIDOUX.

Un parfumeur?...

DE CHAMPIGNOL, riant.

Un parfumeur à présent?...

CHACHIGNON, apercevant Bidart.

Eh ! mais ! c'est lui !

GALAMPOIS.

En tourlourou?

ROQUENCOURT.

Vous vous êtes engagé?

* Bidart, Champignol, Galampois, Roquencourt, Chachignon, Bridoux.

BIDART passant au n° 3.

Eh ! non, c'est un truc pour pénétrer près du sapeur.

LES TROIS PARRAINS.

Comment ?

BIDART.

Plus tard, je vous expliquerai...

POMPONNE, entrant avec les gamelles *.

Eh bien, êtes-vous prêts?... Voici les gamelles.

CHACHIGNON, à part.

Oh ! une cantinière !... Elle est appétissante.

BIDART, aux trois parrains.

Attendez-moi !... Je reviens.

ROQUENCOURT.

Où allez-vous donc?

BIDART.

A la salle de police... pour chercher mon fils.

ROQUENCOURT, étonné.

On l'a mis à la salle de police !...

GALAMPOIS.

A son âge!... c'est bien sévère !...

BIDART, à Pomponne.

Eh bien, venez donc ; conduisez-moi près de ce Landerneau.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LANDERNEAU **.

LANDERNEAU, entrant.

Hein ! qu'est-ce qui m'appelle?... Présent, Landerneau !

POMPONNE.

Tiens ! le voilà !

BIDART, avec inquiétude.

Et l'enfant?...

BRIDOUX, à Landerneau.

Vous êtes donc libre, sapeur ?

LANDERNEAU.

J'ai reçu l'ordre de la part du capitaine de me rendre à la chambrée pour l'inspection.

BRIDOUX.

L'inspection !... Ah ! cré coquin ! (Aux bourgeois.) Dépêchez-vous de filer !

* Bidart, Bridoux, Champignol, Roquencourt, Pomponne, Chachignon, Galampois.

** Galampois, Roquencourt, Bridoux, Landerneau, Bidart, Pomponne, Chachignon.

BIDART.

Un instant!... il faut d'abord que je sache...

BRIDOUX.

Pas un mot de plus! un supérieur peut arriver et...

DE CHAMPIGNOL.

Ne craignez rien!... je vas me mettre de planton.

Il sort par le fond.

BIDART.

Oui, c'est ça!

BRIDOUX.

Voyons, dépêchons!

BIDART.

Où est-il? sapeur, où est-il?

LANDERNEAU.

Quoi?

ROQUENCOURT, à Landerneau.

Parlez!. . où est le dépôt?...

LANDERNEAU, l'interrompant.

Le dépôt du 22e?... Il est à Melun.

ROQUENCOURT.

Eh! non, le dépôt qu'on vous a confié...

BIDART.

Mon fils, Oscar!

CHACHIGNON.

Un enfant que sa nourrice...

GALAMPOIS.

Vous a donné en garde ..

ROQUENCOURT.

Au square du Chatelet.

BIDART.

Est-ce clair?

BRIDOUX, impatienté.

Ils n'en finiront pas.

LANDERNEAU.

Ah! bon! compris! Vous voulez parler de cet affreux môme.

BIDART.

Hein?.. comment, affreux?..

LANDERNEAU.

Parbleu! c'est lui qui est cause qu'on m'a fourré z'à l'ours.

CHACHIGNON, ne comprenant pas.

A l'ours?..

POMPONNE.

A la salle de police!

BIDART.

Lui ! comment ?

LANDERNEAU.

Donc que je me promenais, en le berçant sur mes bras, lorsque je vois passer le capitaine. Cristi ! impossible de le saluer, à cause du satané mioche.

CHACHIGNON.

Je conçois.... ça vous gênait pour...

Il fait le salut militaire.

BIDART.

Mais il ne s'agit pas...

ROQUENCOURT, impatient.

Oui, abrégeons ces détails.

BRIDOUX.

Ne nous perdons pas dans les feux de file !..

LANDERNEAU.

« Imbécile ! qu'y me dit, est-ce que vous êtes bonne d'enfant? — Excusez, mon capitaine, que je dis, c'est par obligeance... Allons, qu'y me dit, déposez cet insecte, et rendez-vous immédiatement à la salle de police.

BIDART.

Il me fait bouillir.

BRIDOUX.

Quel bavard, cré nom !.. quel bavard !

BIDART.

Mais enfin le bébé?..

LES TROIS PARRAINS.

Oui, le bébé?..

BRIDOUX.

Arrivez donc au fait !

LANDERNEAU.

Eh bien, quoi, le bébé, je ne pouvais pas l'introductionner au quartier... Le régiment ne prend pas des enfants en sevrage...

BIDART.

Mais qu'est-il devenu?

GALAMPOIS.

Qu'en avez-vous fait?

ROQENCOURT.

Répondez donc ?

BRIDOUX.

Répondez, sacrebleu !

LANDERNEAU.

Je l'ai repassé à une ancienne connaissance qui se trouvait là...

BIDART, désolé.

Allons, bien!

LANDERNEAU.

En lui recommandant de le rendre à la nourrice...

BIDART.

Mais elle n'en a rien fait!

ROQUENCOURT.

Et cette personne, quelle est-elle?

BIDART.

Oui, son nom? son adresse?

LANDERNEAU.

Mademoiselle Rose, femme de chambre, rue de Provence, 19.

BIDART.

19, rue de Provence.

LANDERNEAU.

Chez madame Paquita.

ROQUENCOURT.

Très-bien.

BIDART.

Vite courons!

DE CHAMPIGNOL, entrant précipitamment.

Voilà le nouveau sergent.

TOUS.

Le sergent...

BRIDOUX.

Vivement, décampez!...

BIDART.

Je ne demande pas mieux.

DE CHAMPIGNOL, qui regarde à la porte.

Décamper!.. pas moyen!.. le sergent est dans le corridor...

BRIDOUX.

Ah! cré nom!

LANDERNEAU, il remonte à la porte du fond.

Pincés!..

BIDART.

Encore un obstacle!

BRIDOUX.

Et mes trois volontaires qui manquent à l'appel!..

LES TROIS PARRAINS.

Que faire?

POMPONNE.

Pardi!... faut aussi vous mettre en soldats.

CHACHIGNON.

En soldats!... nous?

BIDART.

Eux aussi, maintenant.

POMPONNE, à Bridoux.

C'est le seul moyen de remplacer les trois manquants.

BRIDOUX.

C'est juste, au fait!... Elle a raison! (Allant prendre deux tuniques et deux pantalons sur une planche.) Eh! vite, passez ces uniformes par-dessus vos effets bourgeois.

DE CHAMPIGNOL.

Allons, hop, pressons le changement!..

BIDART.

Oh! oui, pressons, pressons!...

ROQUENCOURT, prenant un des uniformes.

Mais le sergent s'apercevra de la supercherie.

CHACHIGNON, prenant l'autre.

Il verra bien que nous ne sommes pas de vrais troupiers.

DE CHAMPIGNOL, les aidant à s'habiller.

C'est un nouveau sergent.

POMPONNE.

Il ne connaît pas encore les hommes de la compagnie.

CHACHIGNON *.

En voilà une aventure!...

ROQUENCOURT.

Je suis bien fâché d'avoir quitté mes vers à soie!...

DE CHAMPIGNOL, à part.

Quels types!... ils sont à mettre dans le journal amusant.

BIDART, à part.

Ah! pristi! quelle mauvaise idée de les avoir amenés!

BRIDOUX.

Eh bien, voyons, est-ce fait?

ROQUENCOURT, se hâtant.

Voilà!

CHACHIGNON, de même.

Voilà!

POMPONNE, apportant deux képis.

Bien! coiffez-vous de ces képis!

Elle prend leurs chapeaux qu'elle va cacher sous un lit.

DE CHAMPIGNOL.

Ah! oui, la tête!... mes enfants, soignons la tête!

BRIDOUX.

Et de la tenue, sacrebleu!

GALAMPOIS, qui a passé un pantalon et vient au milieu.*

Eh bien, et moi?... une tunique?

* Bidart, Roquencourt, Bridoux, Pomponne, Champignol, Galampois.

BRIDOUX.

Vous ?... ah ! cré coquin !... il n'y en a plus, de tuniques.

BIDART.

Bon ! c'est lui qui nous fera découvrir.

LANDERNEAU, au fond, redescendant.

Méfiez-vous !... le sergent arrive...

GALAMPOIS.

Saperlotte !... où me fourrer ?

BRIDOUX, le poussant vers le lit de droite.

Tenez !... là... dans ce lit !....

GALAMPOIS, ahuri.

Dans ce lit ?...

BIDART.

Allez vous coucher !

BRIDOUX, soulevant la couverture.

Allez... allez donc !...

DE CHAMPIGNOL, riant.

C'est de la haute fantaisie !..

Galampois se blottit sous les couvertures dans le lit à droite. — Les soldats, Bidart et les deux parrains se rangent sur deux lignes, contre les lits. — Le sergent paraît. Landerneau salue et sort.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE SERGENT.

BRIDOUX à Chachignon *.

Fixe ! — La main au képi !

CHACHIGNON.

Voilà. (A part.) Il est vif.

BRIDOUX à Roquencourt.

La main dans le rang !

ROQUENCOURT.

Oh ! mais... (A part.) Quelle brute !...

LE SERGENT.

Ah ! ah ! la vivandière, vous voilà aussi !

POMPONNE, faisant le salut.

Oui, sergent.

LE SERGENT, la regardant.

Parfait ! belle prestance ! (Pomponne salue et sort. — A Bridoux.) Personne ne manque, caporal ?

BRIDOUX.

Personne, sergent ! (Se reprenant.) c'est-à-dire, je n'ai pas encore fait l'appel.

* Bidart, Roquencourt, le sergent, Chachignon, Champignol, Galampois.

LE SERGENT.

Vous le ferez tout à l'heure, le capitaine va venir passer l'inspection... Mais avant j'ai voulu voir par moi-même...

BRIDOUX.

Allons, sur deux rangs! fixe!

Les soldats se mettent sur deux rangs au milieu du théâtre. — Sur le premier rang sont Bidart, Roquencourt, Chachignon et de Champignol.

BIDART, à part.

Pourvu que ça ne soit pas long!..

LE SERGENT, passant l'inspection.

Hein?

ROQUENCOURT, à part.

Ah! si ce n'avait pas été pour Antoinette, du diable si...

LE SERGENT, à Chachignon.

Qu'est-ce que vous dites?

CHACHIGNON.

Moi!.. je n'ai pas soufflé mot...

LE SERGENT.

Tenez-vous droit .. la tête légèrement inclinée à droite... (Chachignon la tourne à gauche.) A droite donc!.. Vous ne connaissez donc pas votre droite?

CHACHIGNON.

Je vas vous dire... je suis gaucher...

LE SERGENT, haussant les épaules.

Gaucher!..

CHACHIGNON, à part.

Dépistons-le!.. (Haut.) Excusez, sergent... Pour *lorsse*... que nonobstant...

LE SERGENT.

Vous dites?..

CHACHIGNON.

Que nonobstant pour *lorsse*... (A part.) Hein! comme c'est nature!

LE SERGENT, à Bridoux.

Cet homme est idiot!

BRIDOUX.

C'est un nouveau... un recrue.

CHACHIGNON.

Je suis engagé volontaire.

BIDART, à part.

Qu'est-ce qu'il dit? Qu'est-ce qu'il dit?

LE SERGENT, passant et s'arrêtant devant Roquencourt.

Il manque un bouton à votre capote.

ROQUENCOURT.

Un bouton?... C'est bien possible.

LE SERGENT.

Pourquoi ne l'avez-vous pas recousu ?

ROQUENCOURT.

Recousu !.. Est-ce que je suis tailleur ?..

LE SERGENT.

Et ce képi !.. (Le lui ôtant.) Ce képi n'est pas propre... Prenez une vergette, et brossez ça...

ROQUENCOURT.

Moi ?.. que je ?..

BRIDOUX, lui donnant une brosse.

Voilà !

BIDART, bas.

Obéissez !

ROQUENCOURT, à part.

Me voilà brosseur à présent ! (Il brosse le képi avec colère.) Quelle position pour un gentilhomme !

LE SERGENT, passant devant plusieurs soldats et s'arrêtant devant Bidart.

Qu'est-ce que c'est que cette cravate-là ? Elle n'est pas d'ordonnance.

BIDART.

Pardon, mais...

BRIDOUX.

C'est un nouveau, un recrue...

LE SERGENT.

Lui aussi ?

BRIDOUX.

Il n'est pas encore complétement z'équipé.

BIDART.

Je ne suis pas encore complétement z'é... comme dit le caporal.

LE SERGENT.

Et puis, vous vous parfumez ?.. vous mettez de la vanille ?..

BIDART, s'oubliant.

Dame ! un parfumeur...

LE SERGENT.

Vous dites ?..

BIDART, se reprenant.

Fumeur... je suis fumeur... et alors, pour ôter l'odeur de la pipe ..

LE SERGENT.

Je n'aime pas les odeurs... ça n'est pas militaire !

GALAMPOIS, se retournant dans le lit, à part

Crelotte ! ce lit est trop court !..

LE SERGENT.

Ah çà ! cette chambre n'a donc pas été balayée ?..

DE CHAMPIGNOL, à part.

C'est moi qui étais de corvée pour le balayage.

LE SERGENT.

Vivement, avant l'arrivée du capitaine. (A Chachignon.) Eh ! là bas, le grand efflanqué ? .

CHACHIGNON.

Hein ?.. qui ça ?..

LE SERGENT.

Vous, parbleu !

CHACHIGNON.

Moi ?..

LE SERGENT.

Allons, prenez un balai...

CHACHIGNON

Un balai ?.. où ça, un balai ?..

BRIDOUX.

Là bas, dans le coin, à droite.

LE SERGENT.

Et poussez toutes ces saletés dehors.

CHACHIGNON.

Comment ?.. faut que je balaie ?..

LE SERGENT.

Ne répliquez pas !..

CHACHIGNON, à part.

Sapristi !.. en voilà une corvée pour un négociant en vacances.

Il prend le balai et se met à balayer.

GALAMPOIS, à part.

Aïe !.. j'ai des crampes !..

Il se retourne dans le lit qui craque.

LE SERGENT, se retournant au bruit.

Hein ?.. qu'y a-t-il ?

BRIDOUX.

Rien.

BIDART, à part.

L'animal ! il va nous faire pincer !

LE SERGENT, allant au lit de droite.

Qu'est-ce qui geint par là ?

BRIDOUX.

Personne, sergent, personne...

LE SERGENT.

Si fait !.. j'ai bien entendu...

CHAMPIGNOL, à part.

La mèche est éventée !

LE SERGENT, regardant le lit de droite.

Comment ! un homme couché ?

CHACHIGNON, à part.

Pincé le notaire !

BIDART, à part.

Tout est perdu !

LE SERGENT, à Bridoux.

Qu'est-ce que ce dormeur-là?

BRIDOUX.

Sergent... c'est un homme malade...

LE SERGENT, s'approchant du lit et secouant Galampois qui s'est renfoncé sous les couvertures.

Voyons, qu'avez-vous ? (Galampois se met à roufler.) Répondez-donc !.. je vous demande ce que vous avez ?

GALAMPOIS, le bout du nez seulement hors de la couverture.

Hon... hon... Je ne me sens pas bien... j'ai chaud... je grelotte.

CHACHIGNON.

C'est la fièvre.

ROQUENCOURT.

Le chaud-mal !..

LE SERGENT.

Le chaud-mal ! c'est *pidémique*, ça ! cet homme ne peut rester ici.

BRIDOUX.

Mais, sergent...

LE SERGENT.

Il faut le transporter de suite à l'infirmerie.

GALAMPOIS, bondissant sur le lit et à part.

A l'infirmerie !..

DE CHAMPIGNOL, à part.

Ah ! ah ! elle est bien bonne !

LE SERGENT.

Allons, deux hommes de bonne volonté pour le porter.

ROQUENCOURT, s'approchant.

Deux hommes de bonne volonté ? Voilà !

CHACHIGNON et BIDART, s'avançant

Présent !

LE SERGENT, à Bidart.

Non pas vous !.. vous l'incommoderiez avec votre benzine... (A Chachignon.) Vous, vous avez à balayer la chambre...

CHACHIGNON.

J'ai fini.

LE SERGENT, à Roquencourt.

Et vous à nettoyer votre képi...

ROQENCOURT.

C'est fait !.

LE SERGENT, à Bridoux.

Caporal, désignez-en deux autres...

BRIDOUX, à deux soldats.

Champignol et Pitou, avancez à l'ordre !

DE CHAMPIGNOL.

Mais caporal, c'est insensé !. il faudrait les biceps de plusieurs auvergnats... ce tour de force n'est pas dans mes moyens.

LE SERGENT.

Allons, vivement !

BRIDOUX.

Deux hommes de renfort.

Trois autres soldats s'avancent, on roule Galampois dans la couverture.

GALAMPOIS, à part.

Me voilà gentil !

LE SERGENT.

Eh bien, est-ce fait ?

DE CHAMPIGNOL.

Oui, sergent, voilà ! — Enlevez le colis !

On enlève Galampois.

BRIDOUX, bas à Champignol.

Une fois dans la cour, il pourra se pousser de l'air.

LE SERGENT, il remonte.

En route !.. Je vais vous accompagner !

BRIDOUX, à part.

Ah ! cré nom !

Les quatre soldats emportent Galampois.

LE SERGENT, du fond.

Caporal, je ne suis pas content... des hommes mal tenus... de la négligence dans le service... je ferai mon rapport.

Il sort.

BRIDOUX.

Ah ! cristi ! me voilà gentil !..

BIDART.

Enfin, le voilà parti !..

ROQUENCOURT.

Ouf ! J'ai cru que nous n'en finirions pas !

BIDART.

Vite, rue de Provence !

CHACHIGNON.

Eh bien, et le notaire ?

ROQUENCOURT.

L'infortuné Galampois ?

BIDART.

Il nous retrouvera. — Partons !..

BRIDOUX.

Minute ! et les effets ?

ROQUENCOURT.

Tiens, c'est juste... nous détournons les uniformes...

CHACHIGNON.

Vite déshabillons-nous !

Ils se déshabillent tous les trois et lancent leurs habits à la tête de Bridoux.

BIDART.

Ça ne sera pas long...

ROQUENCOURT, *ôtant sa tunique et la jetant à Bridoux.*

C'est égal, je suis bien fâché, d'avoir quitté mes vers à soie !

BRIDOUX, *regardant la tunique de Roquencourt qui est fendue dans le dos.*

Prêtez donc les effets du gouvernement !

Champignol tire par une manche la tunique de Chachignon. — La manche lui reste dans la main ; Chachignon tombe sur le lit de gauche. — Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME

Un boudoir élégant, à pans coupés. — Cheminée au fond, avec une glace sans tain. — Porte d'entrée dans le pan coupé de droite. — Fenêtre garnie de rideaux dans le pan coupé de gauche. — Portes à gauche et à droite. — Sur le devant, à droite, une table-toilotte. — Un canapé à gauche. — Chaises, fauteuils. Une échelle double est près de la fenêtre, et sur une chaise, près de l'échelle, sont des outils de tapissier.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, UN GARÇON TAPISSIER *.

ROSE, entrant par le fond, et s'adressant au tapissier monté sur l'échelle et travaillant.

Tiens ! vous n'avez pas encore fini, vous ?.. allons, allons, laissez là votre ouvrage... Madame attend de la société.

LE TAPISSIER, descendant de l'échelle et ôtant son tablier.

Compris !.. je reviendrai demain.

ROSE.

C'est ça.

LE TAPISSIER, sortant.

Au revoir, mamzelle !..

ROSE.

Au revoir !.. (Rangeant les outils et le tablier laissés par le tapissier) En voilà un méli-mélo !.. Ah ! ces tapissiers ! (Regardant sur la cheminée.) Et ces notes que madame laisse traîner !.. Si elles étaient acquittées au moins... Bah ! ça s'acquittera un jour ou l'autre... à la fortune du porte-monnaie.

SCÈNE II

ROSE, PAQUITA **.

PAQUITA, entrant par la gauche.

Eh bien, Rose, as-tu porté mon billet ?

* Le tapissier, Rose.

** Paquita, Rose.

ROSE.

Oui, madame. J'arrive de la caserne.

PAQUITA.

Et Albert a répondu ?...

ROSE.

Qu'il viendrait sitôt après l'inspection.

PAQUITA.

L'inspection !.. Pauvre garçon ! (*A Rose.*) Il me semble que tu as mis pas mal de temps à faire la course.

ROSE.

Dame ! de la rue de Provence à la caserne de la Pépinière, il y a une trotte, (*A part.*) et puis j'avais à faire au square du Châtelet...

PAQUITA.

C'est bien... Va dire qu'on presse le déjeuner, et dès qu'Albert arrivera, tu feras servir.

ROSE.

Bien, madame.

Elle sort par la droite.

PAQUITA, *seule, s'asseyant à droite.*

Voilà trois mois que je l'aime, ce bébé-là !... Il est si gentil!... Par malheur, depuis qu'il est tourlourou, il a moins de liberté pour me voir... Et moi-même, esclave d'un jaloux... (*Se levant.*) Mais monsieur Pachéco, mon seigneur et... banquier, m'a dit hier, en me quittant, qu'il allait aujourd'hui aux courses de Chantilly ;... J'ai profité de son absence pour inviter mon petit Albert...

ROSE, *rentrant et annonçant.*

Monsieur le vicomte de Champignol.

PAQUITA, *avec joie.*

Ah! c'est lui !... (*A Albert qui paraît au fond.*) Bonjour, mon bébé.

SCÈNE III

LES MÊMES, DE CHAMPIGNOL *en gandin.* *

DE CHAMPIGNOL, *un bouquet à la main.*

Bonjour, mon petit chien rose.

Il l'embrasse.

PAQUITA.

Tu t'es mis en bourgeois?

DE CHAMPIGNOL.

Oui, j'ai un petit vestiaire en ville, où je me travestis pour

* Paquita, Champignol, Rose.

aller dans le monde. (Présentant son bouquet.) Tiens, voici quelques fleurettes que j'ai cueillies en route à ton intention.

PAQUITA, prenant le bouquet.

Est-il aimable!...

ROSE.

Ah! le beau bouquet!...

DE CHAMPIGNOL.

Boulevard des Capucines... aux nouvelles serres. — C'est très-chic!

PAQUITA, donnant le bouquet à Rose.

Tu mettras cela dans ma chambre, et apporte du madère.

ROSE.

Bien, madame.

Elle sort.

PAQUITA. *

Tu prendras un verre de madère avant déjeuner... Car tu n'as pas déjeuné, je suppose?

DE CHAMPIGNOL.

Si fait, à huit heures, comme les camarades... mais faiblement!... L'ordinaire de la caserne...

PAQUITA.

Oui, ça ne vaut pas le Café anglais.

DE CHAMPIGNOL.

C'est un autre genre. — Ce n'est pas que je sois bégueule; mais, tu sais, quand on n'en a pas l'habitude...

ROSE, rentrant avec une bouteille et deux verres qu'elle pose sur la table-toilette.**

Voici le madère.

PAQUITA, donnant un verre plein à de Champignol.

Allons, bois.

DE CHAMPIGNOL.

Volontiers! (Élevant son verre.) A la vôtre, ma colonelle!...

PAQUITA, riant.

Ah! ah! ah! est-il drôle!

ROSE.

Un vrai troupier, quoi!

PAQUITA.

Rose, occupe-toi de ton couvert.

ROSE.

Tout de suite, madame. Rose sort.

PAQUITA. ***

Mais viens donc t'asseoir près de moi...

* Champignol, Paquita.

** Champignol, Paquita, Rose.

*** Paquita, Champignol.

DE CHAMPIGNOL.

Avec plaisir.

Ils s'asseyent sur un canapé.

PAQUITA.

Il y a quatre jours qu'on ne vous a vu, monsieur !

DE CHAMPIGNOL.

Le service avant tout... c'est la faute du gouvernement... Adresse-lui tes réclamations.

PAQUITA.

Mais j'espère qu'aujourd'hui tu as la permission de minuit.

DE CHAMPIGNOL.

Je le voudrais... malheureusement je n'ai qu'une heure à te donner.

PAQUITA.

Une heure?...

DE CHAMPIGNOL.

Oui, j'ai promis d'aller retrouver Bridoux et Landerneau.

PAQUITA.

Bridoux et Landerneau !... qu'est-ce que c'est que ça?

DE CHAMPIGNOL.

Le caporal et un sapeur de ma compagnie, deux amours de troupiers, que je te présenterai un de ces jours.

PAQUITA.

Non, merci... je n'y tiens pas... je préfère le tête-à-tête.

DE CHAMPIGNOL.

Gourmande...

Il l'embrasse.

ROSE, entrant par le fond.

Madame est servie.

Elle sort.

PAQUITA, se levant et à de Champignol.

Viens vite nous mettre à table.

DE CHAMPIGNOL.

Avec joie !... (Lui offrant le bras.) Madame veut-elle me permettre ?...

PAQUITA.

Avec plaisir.

Violent coup de sonnette, au fond.

PAQUITA.

On sonne !..

DE CHAMPIGNOL.

Des gêneurs !..

PAQUITA.

Je n'y suis pour personne, sois tranquille.

ROSE, rentrant.

Madame... c'est monsieur Pachéco!...

PAQUITA.

Pachéco! quelle tuile!

DE CHAMPIGNOL.

Pachéco? qu'est-ce que c'est que ce Pachéco?

PAQUITA.

Vite, cache-toi là, dans ma chambre.

DE CHAMPIGNOL.

Me cacher, pourquoi ça?

PAQUITA.

Cache-toi, il le faut.

ROSE.

Oui, monsieur, oui.

DE CHAMPIGNOL.

Oh! mais ça m'ennuie.

PAQUITA, le poussant.

Va, va.

ROSE, lui donnant son chapeau.

Ah! votre chapeau...!

DE CHAMPIGNOL.

Sapristi! elle est mauvaise. *Il disparaît à gauche.*

PAQUITA, seule, venant s'asseoir à gauche.

Quelle algarade!..

ROSE, annonçant.

Monsieur Pachéco.

SCÈNE IV

PAQUITA, ROSE, PACHÉCO. * *Type de riche Péruvien; teint basané, cheveux crépus.*

PACHÉCO.

Bonjour, Paquita.

PAQUITA, très-gracieuse.

Comment, c'est vous?.. Quelle aimable surprise!... On fait donc relâche à Chantilly?

PACHÉCO.

Non, mais j'ai changé d'idée... M'amuser là-bas, en vous laissant seule ici, ce n'était pas d'un gentilhomme.

PAQUITA.

Voilà du dévoûment!

PACHÉCO, s'asseyant.

Vous êtes contente?

* Paquita, Pachéco, Rose.

PAQUITA.

Distinguons !.. Je le serais, s'il n'y avait pas là-dessous un peu, et même beaucoup de défiance.

PACHÉCO.

Quoi !.. vous croyez ?...

PAQUITA.

En plein, mon doux seigneur ! Je lis parfaitement dans votre jeu, allez ! Tenez voilà ce que vous vous êtes dit : « Je » vais faire croire à Paquita que je pars pour les courses... » elle coupera dans ce pont-là... et j'arriverai chez elle à » l'improviste pour la pincer avec un autre. »

PACHÉCO.

Eh bien, oui... il y a de ça... j'avoue.

PAQUITA.

Vilain jaloux !

PACHÉCO.

Que voulez-vous !.. c'est plus fort que moi... Le sang des tropiques....

ROSE, *à part.*

Et l'autre qui est là !

PACHÉCO, *roulant les yeux, et se levant* *.

Ah ! si j'avais un rival !...

PAQUITA, *se levant.*

Que feriez-vous ?

Rose va se poser derrière le canapé.

PACHÉCO **.

Ne craignez rien... Je suis un homme du monde... pas de bruit, pas d'esclandre !.. jamais de revolver !.. fi donc ! (*Tirant de sa poche un long couteau catalan.*) Ceci

PAQUITA.

Un poignard !

ROSE, *à part.*

Dzing !

PACHÉCO.

Ça ne fait pas de bruit. (*Montrant une bague qu'il a au doigt*) Vous voyez cette bague ?

PAQUITA.

Oui... jolie turquoise, la pierre du bonheur.

PACHÉCO.

Il y a là dedans de quoi empoisonner douze personnes.

PAQUITA.

Ah ! mon Dieu !

* Paquita, Pachéco, Rose.

** Rose, Paquita. Pachéco.

PACHÉCO.

Ça ne fait pas de bruit... je n'aime pas le bruit.... je suis un homme du monde.

ROSE, à part.

Quel chacal !

PAQUITA, à part.

Brrr!... ça donne le frisson !

PACHÉCO, écoutant.

Il me semble qu'on a remué!...

PAQUITA.

Remué... où donc?

PACHÉCO, montrant la gauche.

Là... dans votre chambre.

ROSE, à part qui a gagné la droite *.

Maladroit!...

PAQUITA, souriant et remontant.

Bon!... vous croyez qu'il y a quelqu'un là-dedans... un amant peut-être?...

PACHÉCO.

Mais...

PAQUITA.

Allons, avouez... avouez donc...

PACHÉCO.

Je ne dis pas...

PAQUITA.

Mais vous le pensez! Pachéco, voulez-vous me faire un plaisir?... Entrez-là, cherchez, fouillez partout... sondez le lit et les armoires!...

PACHÉCO, hésitant.

Moi, que je?...

PAQUITA.

Je vous en prie... ça m'obligera **... Eh bien, allez donc, voyez s'il n'y a pas de la contrebande, gabelou !

PACHÉCO, à part, réfléchissant au moment d'ouvrir la porte.

S'il y avait quelqu'un, elle ne me dirait pas d'entrer. (Haut.) C'est inutile... j'ai confiance.

ROSE, à part.

Très-forte, madame!

PAQUITA.

Oui, confiance... jusqu'à la prochaine occasion.

* Paquita, Pachéco, Rose.

** Pachéco, Paquita, Rose.

PACHÉCO.

Non... non... je vous jure... (Apercevant sur la toilette la bouteille de madère.) Qu'est-ce que cela ? *

PAQUITA, riant.

Crac ! ça y est !... c'est une bouteille entamée...

ROSE, à part.

Et moi qui ai oublié de l'emporter.

PACHÉCO, méfiant et prenant la bouteille.

Une bouteille à madère !...

PAQUITA.

Conclusion : « Paquita a reçu un amoureux ;... ils ont déjeuné ensemble... on a bu du madère. »

PACHÉCO.

Hum... C'est peut-être vrai...

PAQUITA.

Voilà ce que vous pensez de moi !... (Avec éclat.) Et vous dites que vous m'adorez !...

Rose passe à gauche derrière le canapé.

PACHÉCO **.

Mais enfin, ce madère ?...

PAQUITA.

Voyons, ne froncez pas le sourcil... on va vous dire la vérité, mon bon juge...

ROSE, à part.

Quelle celle va-t-elle lui faire ?

PACHÉCO.

Eh bien ?

PAQUITA.

Vous savez que j'ai les tapissiers...

PACHÉCO.

Eh bien ?

PAQUITA.

Ces braves gens avaient soif... Ils ont demandé un verre d'eau, et je leur ai donné du madère.

ROSE, à part.

Elle est roide, celle-là !

PACHÉCO.

Du madère !... aux tapissiers ?

PAQUITA.

Oui, ils n'en avaient jamais bu... J'ai cru faire une bonne œuvre...

* Paquita, Pachéco, Rose.

** Rose, Paquita, Pachéco.

PACHÉCO, *froidement.*

C'est d'une belle âme.

ROSE, *à part.*

Il l'avale!

PAQUITA.

Vous êtes rassuré?

PACHÉCO.

Tout à fait... Et la preuve, c'est que je vous quitte.

PAQUITA.

Déjà?

PACHÉCO.

J'ai parié cent louis pour Flageolet... Et l'on doit m'envoyer une dépêche...

PAQUITA.

Mais vous reviendrez ce soir?

PACHÉCO.

Ce soir, impossible! Il y a grand dîner au cercle.

PAQUITA, *boudant.*

Ah! ce n'est pas gentil!

PACHÉCO, *lui baisant la main.*

A demain.

PAQUITA.

De bonne heure, alors?

PACHÉCO.

Oui. (*Montrant la bague.*) Douze personnes.

Rose le reconduit et lui donne son chapeau. — Il sort.

SCÈNE V

PAQUITA, ROSE, puis DE CHAMPIGNOL *.

PAQUITA, *seule.*

Sapristi!.. il me fait des peurs, cet être-là!.. (*Riant.*) C'est égal, je l'ai bien roulé, le cannibale!..

ROSE, *rentrant.*

Parti!

PAQUITA.

Tu es sûre? (*Allant à la fenêtre et soulevant un coin du rideau.*) Oui, le voilà qui monte dans son coupé... (*On entend le bruit d'une voiture qui s'éloigne.*) Ouf!..

ROSE, *sortant.*

Je respire!

PAQUITA, *allant ouvrir la porte de gauche.*

Il a filé... Tu peux venir, mon bébé!

* Paquita. Rose.

DE CHAMPIGNOL, *entrant* *.

Dis donc, il est assommant ton Peau-rouge.

PAQUITA.

A qui le dis-tu !..

DE CHAMPIGNOL.

Quand il a sonné, j'ai cru que c'était papa qui venait me relancer.

PAQUITA,

Te relancer... ton papa !.. Comment ! tu es encore en surveillance ?

DE CHAMPIGNOL.

Oui, c'est un tic à papa... Il prétend que tu es une Circé, une sirène.

PAQUITA.

Moi ?..

DE CHAMPIGNOL.

Que tu m'as détourné du sentier de la vertu...

PAQUITA.

Oh !

DE CHAMPIGNOL.

Enfin que tu es un abîme couvert de fleurs.

PAQUITA.

Par exemple !..

DE CHAMPIGNOL.

Des bêtises, quoi !.. Moi, je le laisse dire, et ça ne m'empêche pas de venir cueillir quelques roses sur l'abîme... mais je ne voudrais pas être pincé.

PAQUITA.

Bah ! après tout, qu'est-ce qu'il ferait ?

DE CHAMPIGNOL.

Il m'a menacé, s'il me surprenait dans tes escaliers, de me supprimer ma pension.

PAQUITA.

Ah ! fichtre !.. c'est grave !

DE CHAMPIGNOL.

Heureusement, il me croit à la caserne, ainsi...

ROSE, *rentrant par le fond*

Madame est servie !..,

PAQUITA,

Ah ! c'est vrai, le perdreau que nous laissons refroidir....

DE CHAMPIGNOL.

A table !....

Grand coup de sonnette au fond.

* Champignol, Paquita.

ROSE.

Oh ! Elle sort.

DE CHAMPIGNOL.

Encore !...

PAQUITA, le poussant à droite.

C'est Pachéco ! Il m'aura vu regardant par la fenêtre... Rentre vite !

DE CHAMPIGNOL

Sapristi !.. il m'embête ce Pachéco !..

Il disparaît.

PAQUITA, bruit de voix au fond.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE VI

LES MÊMES, BIDART, CHACHIGNON, ROQUENCOURT *.

BIDART, à Rose qui entre à reculons.

Je vous dis qu'il est ici !..

CHACHIGNON, parlant en même temps.

Nos renseignements sont positifs.

ROSE.

Mais, messieurs...

ROQUENCOURT.

Corbleu ! répondez !.. qu'en avez-vous fait ?

ROSE, ahurie.

Ah ! ma foi, adressez-vous à madame !

Elle sort.

PAQUITA.

Qu'est-ce donc ?.. que demandent ces messieurs ?

CHACHIGNON, à part.

Ah ! cristi ! la belle blonde !

BIDART.

Madame, nous venons réclamer l'enfant.

PAQUITA, étonnée.

L'enfant ?...

ROQUENCOURT.

Oui, le petit bonhomme que votre camériste...

PAQUITA.

Ah ! ciel ! (A part.) La famille d'Albert ! (Haut.) Vous êtes ses parents, messieurs ?...

* Paquita, Roquencourt, Bidart, Rose, Chachignon.

ROQUENCOURT *.

A peu près...

CHACHIGNON, montrant Bidart.

Voici le papa.

PAQUITA.

Son père!... (Le regardant.) Vous vous êtes marié bien jeune...

BIDART.

C'est mon premier... mon fils unique... aussi, vous devez comprendre mon inquiétude.

PAQUITA.

Sans doute...

ROQUENCOURT.

La perte d'un enfant de cet âge....

CHACHIGNON.

Un détournement de mineur...

PAQUITA.

De grâce, messieurs, pas d'esclandre!.. Dans ma position, je suis obligée à des ménagements...

CHACHIGNON.

Compris!.. (A part.) C'est une demi-mondaine!

BIDART.

Mais le petit?...

PAQUITA.

Rassurez-vous, je vais vous le rendre.

BIDART, avec joie.

Ah!

ROQUENCOURT.

Enfin!

PAQUITA.

Il m'en coûte de me séparer de lui...

BIDART.

Comment?

PAQUITA.

Oh! il m'en coûte cruellement!.. car je m'y étais attachée...

ROQUENCOURT.

Déjà?

CHACHIGNON, à part.

Elle a la fibre maternelle!

PAQUITA.

Il est si gentil, ce bébé-là!

* Roquencourt, Paquita, Bidart, Chachignon.

BIDART.

Je crois bien... il me ressemble..

PAQUITA.

En mieux!... mais enfin, vous avez des droits, des droits sacrés, que je ne conteste pas...

ROQUENCOURT, à part.

C'est encore heureux!.

CHACHIGNON, à part.

Elle est remarquable, cette demi-mondaine.

PAQUITA.

Veuillez attendre une minute, je vais le chercher...

Elle se dirige vers la gauche.

ROSE, accourant.

Madame!.. madame! . c'est monsieur Pachéco!...

PAQUITA.

Hein?

ROSE.

Je l'ai aperçu par la fenêtre de la cuisine!.. il monte l'escalier...

ROQUENCOURT.

Qu'est-ce?

BIDART.

Qu'y a-t-il?

PAQUITA.

Un Péruvien... un jaloux dont je dépends, et s'il vous trouvait ici...

ROQUENCOURT.

Mais nous lui dirons....

PAQUITA.

Gardez-vous-en bien!.. ah! grand Dieu! tout serait perdu... il est si violent;... il vous tuerait tous.

BIDART.

Comment?...

CHACHIGNON.

Et à cause?...

Coup de sonnette, au fond.

ROSE.

C'est lui!...

PAQUITA.

Que faire? (Frappée d'une idée.) Ah! (A Roquencourt.) Otez votre habit!

ROQUENCOURT.

Hein?.. encore!..

PAQUITA, prenant le tablier laissé par le tapissier.

Ce tablier devant vous...

ROQUENCOURT, ahuri.

Ce tablier ?...

ROSE.

Ah ! bon ! je saisis !

Elle lui enlève son habit, et lui attache le tablier.

PAQUITA.

Prenez ce marteau...

ROQUENCOURT.

Mais...

PAQUITA.

Et grimpez à l'échelle !

ROQUENCOURT.

Que je grimpe?..

PAQUITA.

Vous êtes le tapissier.

ROQUENCOURT.

Le tapissier !.. moi ?

ROSE, le poussant vers l'échelle.

Vite ! vite !

PAQUITA, à Bidart.

Vous, cher monsieur, vous êtes l'horloger .. montez la pendule !

BIDART.

La pendule ?

CHACHIGNON, le poussant vers la cheminée.

Montez... puisqu'on vous le dit !

BIDART.

Ah ! sapristi !.. quel métier pour un père de famille !

CHACHIGNON.

Eh bien, et moi? qu'est-ce que je vas faire?

PAQUITA, lui donnant un peigne.

Vous?.. Coiffez-moi ! (Dénouant ses cheveux et s'asseyant à droite.) vous êtes le coiffeur.

CHACHIGNON.

Le coiffeur !... Ça me va !

Carillon au fond. — Rose sort pour ouvrir.

PAQUITA.

Le voilà, chacun à sa besogne !...

Chachignon coiffe Paquita. Bidart monte la pendule. Roquencourt monté sur l'échelle, frappe avec son marteau. Rose introduit Pachéco.

SCÈNE VII

LES MÊMES, PACHÉCO *.

PACHÉCO. Il s'avance lentement, et regarde l'un après l'autre, Bidart, Roquencourt, et Chachignon.

Ah! vous avez du monde? Je vous dérange?

PAQUITA.

Nullement!... C'est le tapissier, l'horloger, le coiffeur...

PACHÉCO, avec ironie.

Les magasins réunis...

CHACHIGNON, à part regardant Pachéco.

C'est un échappé de la foire aux pains d'épice.

PAQUITA.

Mais par quel hasard sitôt de retour?

PACHÉCO.

Je me suis trouvé libre plus tôt que je ne croyais... et j'ai voulu vous consacrer ce moment de loisir.

S'asseyant.

PAQUITA, souriant.

Très-galant!

ROSE, près de la toilette — à part.

Il est venu moucharder!

PACHÉCO, s'asseyant sur le canapé.

Vous permettez que j'assiste à votre toilette?

ROQUENCOURT, à part.

Il s'installe!

PAQUITA.

Comment donc!.. j'en serai charmée.

PACHÉCO.

Nous causerons... Ça vous distraira.

ROQUENCOURT, à part.

Oui! attends un peu!..

Il frappe très-fort.

PACHÉCO.

Eh! là-haut!.. on ne s'entend pas!

CHACHIGNON, à part.

Quelle luxuriante chevelure!.. et quelles épaules!.. je suis incendié!

PAQUITA.

Aïe! vous me tirez les cheveux!

PACHÉCO.

Faites donc attention, imbécile!

* Roquencourt, Bidart, Pachéco, Chachignon, Paquita.

CHACHIGNON, vexé.

Imbécile!.. (A part, se calmant.) Avalons cette injure!.. elle m'en saura gré!

Il presse sur ses lèvres les cheveux de Paquita.

PACHÉCO

Eh bien, que faites-vous à présent?

CHACHIGNON.

Moi?

PACHÉCO.

Vous pressez sur vos lèvres les cheveux de madame.

CHACHIGNON.

Ah!.. je vas vous dire, c'est pour les lisser.. c'est un procédé à moi... pour rendre les cheveux lisses...

PACHÉCO.

Je préférerais le cosmétique.

PAQUITA

Moi aussi...

CHACHIGNON, à part.

Elle dit ça pour le dépister!

Bidart, en montant le pendule, casse le ressort, ce qui produit un grand bruit.

PACHÉCO.

Maladroit!.. vous ne savez donc pas monter les pendules?..

BIDART.

Je vous demande pardon. (A part.) Quel ours!

PACHÉCO.

Emportez-la!.. vous la racommoderez chez vous.

Il lui donne la pendule.

BIDART, à part.

Partir sans le petit? plus souvent!..

Il la remet en place.

PACHÉCO, aux deux autres.

Et vous aussi... laissez-nous!.. allez-vous-en!..

CHACHIGNON.

Permettez... je ne puis laisser la tête de madame dans ce désordre.

ROQUENCOURT.

Le patron m'a dit de terminer aujourd'hui... je tiens à planter mon dernier clou... Il frappe de plus belle.

PACHÉCO.

Oui... vous espérez qu'on vous donnera encore du madère.

PAQUITA, à part.

Aïe!

ROQUENCOURT.

Quoi? quel madère?

PACHÉCO, soupçonneux.

Vous n'avez pas l'air de vous rappeler...

ROSE, faisant des signes à Roquencourt.

Le madère de ce matin... vous savez bien?..

ROQUENCOURT.

Ah! oui! .. le... (A part.) Je n'y comprends rien.

PAQUITA, à Pachéco.

Vous l'ahurissez.

PACHÉCO, à part.

Ces ouvriers-là me sont suspects.

ROSE, à part.

Il se méfie!

PACHÉCO, à Roquencourt.

Voyons, descendez de votre perchoir...

ROQUENCOURT.

Moi?..

PACHÉCO.

Oui... et venez ici...

ROQUENCOURT, descendant.

Voilà!.. (A part.) Il m'ennuie, cet exotique!

PACHÉCO.

Puisque vous êtes le tapissier, vous devez avoir sur vous la facture de madame...

ROSE, à part *.

Oh!...

Elle s'approche de la cheminée.

ROQUENCOURT, embarrassé.

La... la facture?.. je ne sais... (Se fouillant) je ne crois pas...

PACHÉCO, à part.

J'étais sûr de le pincer!..

Rose, qui a pris une facture sur la cheminée, la glisse dans la main de Roquencourt

ROQUENCOURT.

La facture?... ah! si fait, tenez, la voilà, la facture...

PACHÉCO, regardant le papier.

Total: 2,320 francs. (A Roquencourt.) C'est bien, j'examinerai...

ROQUENCOURT, à part

Il n'a pas la somme sur lui!... je tiens un moyen de le faire partir!... (Haut.) C'est que le patron a besoin d'argent... il a ce soir des paiements à faire... et...

PAQUITA, à Pachéco.

Payez, mon ami.

* Rose, Roquencourt, Pachéco, Paquita, Chachignon.

PACHÉCO.

Soit!... (Tirant son portefeuille et payant.) Voilà votre argent...

ROQUENCOURT.

Hein ?...

Il hésite à prendre l'argent.

PACHÉCO.

Prenez donc... il y a cinq francs de pourboire.

ROQUENCOURT, à part.

Un Courtebotte accepter un pourboire!... O humiliation!..

Il le prend.

PACHÉCO, à part.

Voilà un soupçon qui me coûte cher! (Haut.) Au revoir, Paquita!...

PAQUITA.

Vous partez?

PACHÉCO.

Oui, ces coups de marteau, cette pendule cassée... tout cela m'a donné la migraine... j'ai besoin de prendre l'air..

PAQUITA.

A demain, mon ami?

PACHÉCO.

A demain!... (A part.) C'est égal, je ne me décourage pas!

Il sort par le fond.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins PACHÉCO *.

ROQUENCOURT.

Enfin!

BIDART.

Le voilà parti!...

PAQUITA, renouant ses cheveux et se levant.

C'est maintenant que j'aurais besoin du coiffeur!

ROQUENCOURT, donnant à Paquita l'argent que lui a remis Pachéco.

Tenez, voilà votre argent... plus le pourboire pour la soubrette. Il donne cinq francs à Rose.

ROSE.

Merci, c'est toujours ça!

PAQUITA, mettant l'argent dans sa poche.

J'achèterai des boucles d'oreilles en brillants.

CHACHIGNON, à part, en riant.

Elle est amusante... la demi-mondaine!

* Rose, Roquencourt, Paquita, Bidart, Chachignon.

BIDART.
Et maintenant, vite, le bébé ?...

PAQUITA.
Ah! oui, ce pauvre chéri!... (A Rose.) Dis-lui de venir.

BIDART.
Comment de venir!... (A Rose.) Apportez-le!...

ROSE.
L'apporter!... merci!... c'est trop lourd!...

Elle entre à gauche.

BIDART.
Trop lourd?... Comment, trop lourd?...

ROSE, rentrant.
Venez, monsieur Albert!...

DE CHAMPIGNOL, entrant et à part *.
Comment! les voilà ici!...

BIDART.
Albert! mais ce n'est pas mon fils!

DE CHAMPIGNOL.
Mais ça n'est pas papa!

PAQUITA.
Vous n'êtes pas le père d'Albert?

BIDART.
Moi? .. nullement!

DE CHAMPIGNOL, riant.
Lui, mon père!... mais c'est insensé!..

PAQUITA.
Mais alors qui êtes-vous donc? Que venez-vous faire ici?

DE CHAMPIGNOL.
De quel droit pénétrez-vous chez une femme seule... qui a du monde?

BIDART.
Mais...

DE CHAMPIGNOL.
C'est la compromettre, et je ne souffrirai pas...

CHACHIGNON, à part.
Il nous provoque!..

ROQUENCOURT.
Permettez...

BIDART.
Il s'agit d'un bébé, confié ce matin à votre caméristе, par un sapeur....

PAQUITA.
Un sapeur!

* Roquencourt, Rose, Champignol, Bidart, Paquita, Chachignon.

DE CHAMPIGNOL.

Ah! j'y suis!.. Et vous le cherchez encore?...

ROSE.

Comment, c'est pour ça?.. mais, ce poupon, je ne l'ai plus.

BIDART.

Et qu'en avez-vous fait, malheureuse?

ROSE.

Je l'ai repassé à une de mes amies, mademoiselle Olympe, femme de chambre, rue de Belle-Chasse, N° 13.

ROQUENCOURT.

Rue de Belle-Chasse!.. mais c'est au diable!

BIDART.

Vite, en voiture! venez!

ROQUENCOURT.

Sac à papier!... encore une course!

CHACHIGNON, à part.

Partir ainsi!... Vénus en rirait!

BIDART, à la porte.

Eh bien, Chachignon?..

CHACHIGNON.

Voilà!..

Il suit Bidart et Roquencourt qui sortent par le fond.

SCÈNE IX

PAQUITA, DE CHAMPIGNOL, ROSE *.

PAQUITA, riant.

Ah! ah! ah!.. En voilà un trio de toqués!...

ROSE.

Madame est toujours servie.

Elle sort.

DE CHAMPIGNOL.

Ah! non, merci!.. je la connais celle-là!.. (Tirant sa montre.) Sapristi!.. et mon rendez-vous?... Adieu, Paquita.

PAQUITA, se levant.

Comment, tu pars, sans déjeuner?.

DE CHAMPIGNOL.

Oui, l'heure est passée, mon caporal m'attend, et je file. (A part.) J'en ai assez des factions dans les armoires, et des Pachéco.....

PAQUITA, courant après lui.

Mais, mon bébé....

* Paquita, Champignol.

DE CHAMPIGNOL.

Adieu!... adieu!...

Il sort vivement.

SCÈNE X

PAQUITA, puis CHACHIGNON, puis ROSE.

PAQUITA, seule *.

Ah! quel ennui!... moi, qui me faisais une fête de ce déjeuner!.. et ces imbéciles qui viennent déranger notre tête-à-tête!

Elle s'assied sur le canapé à gauche.

CHACHIGNON, reparaissant au fond, à part.

Seule!... J'ai lâché les deux autres... j'ai vu filer le petit!... Bah! je me risque!... (S'approchant de Paquita qui ne le voit pas :) Charmante Paquita...

PAQUITA, étonnée.

Hein?... vous êtes encore ici, vous!

CHACHIGNON.

Oui, j'ai quelques lignes à vous dire... une dépêche pressée...

PAQUITA.

Comment?

CHACHIGNON.

Paquita, je suis du midi... Tu es belle... oh! oui, tu es belle... et je t'aime!... (Il se jette à ses pieds. — A part.) V'lan! ça y est!

PAQUITA, riant.

Une déclaration!

Violent coup de sonnette au dehors.

PAQUITA, se levant.

Ah! mon Dieu!... Serait-ce?...

ROSE, accourant.

Madame, c'est encore lui!

CHACHIGNON, se relevant.

Le tigre de tout à l'heure?

PAQUITA.

Il a une bague qui renferme du poison pour douze personnes!...

CHACHIGNON.

Saprelotte!... mais je suis donc chez les Borgia?... Cachez-moi!

Il court à la porte de gauche.

* Paquita, Chachignon.

PAQUITA.

Ah! non... pas par là, c'est ma chambre à coucher.

CHACHIGNON.

Ah! sous cette table!

Il se blottit sous la table à droite, et, par mégarde, a laissé tomber son chapeau au milieu.

PAQUITA.

Vite! vite! et ne bougez pas!

ROSE, annonçant.

Monsieur Pachéco.

SCÈNE XI

LES MÊMES, PACHÉCO.

PACHÉCO, entrant son couteau à la main et apercevant le chapeau resté à terre.

Un chapeau!... Cette fois, je le tiens!

CHACHIGNON, à lui-même, sous la table.

Sapristi!... et le baptême?...

PACHÉCO, l'apercevant.

Ah!...

Il va pour s'élancer. — Paquita et Rose le retiennent.

Le rideau baisse.

ACTE QUATRIÈME

Le square du Châtelet. — A gauche un banc ; chaises à droite et à gauche. — au fond, un bassin.

SCÈNE PREMIÈRE

UNE MARCHANDE DE PLAISIRS, UN MARCHAND DE COCO ; BONNES assises sur des bancs ; AUTRES PERSONNES sur des chaises ; ENFANTS, jouant ; UN VIEUX MONSIEUR, endormi sur une chaise à droite et dont le journal est à terre ; LA MÈRE BOUQUIN, loueuse de chaises, JOSÉPHINE, assise sur un banc, à gauche, et travaillant.

Au lever du rideau, tableau animé. — La mère Bouquin va d'une chaise à l'autre. Des enfants dansent en rond en chantant l'air de la timbale *.

LES ENFANTS.

Encore un qui n' l'aura pas,
La timbale, la timbale ;
Encore un qui glisse en bas
La timbale
Y n' l'aura pas !...

LA MÈRE BOUQUIN.

En v'la une potée de ténors en sevrage ! (A Joséphine.) Ah ! c'est vous, mam'zelle Joséphine ?

JOSÉPHINE.

Dame !... faut bien prendre un brin l'air..... on ne peut pas toujours rester enfermée...

LA MÈRE BOUQUIN.

Pardine !.. on se fanerait !... nous nous fanerions... (Apercevant le monsieur endormi.) Tiens !... un bourgeois qui s'est endormi en lisant son journal... (Ramassant le journal.) Si nous nous payions une tournée de nouvelles politiques et autres....

* Joséphine, mère Bouquin, — vieux monsieur.

4.

JOSÉPHINE *.

Ah! c'est ça,... lisez-moi le journal.

LA MÈRE BOUQUIN, s'asseyant près d'elle et lisant.

« Faits diverses : Une jeune plumassière, abandonnée par son amant, s'est jetée hier, à l'eau... » — Se périr par amour!. c'est pas moi qui ferais une pareille boulette !...

JOSÉPHINE.

Ni moi, par exemple !... les hommes n'en valent pas la peine.

LE VIEUX MONSIEUR, s'éveillant et cherchant.

Eh bien, et mon journal ?... (Apercevant la mère Bouquin.) Dites donc, vous, la vieille, ne vous gênez pas !

LA MÈRE BOUQUIN, se levant.

Tiens! c'est à vous, l' chiffon ?... Excusez!.. je viens de l' ramasser là-bas, près du bassin... c'est l' vent qui l'aura fait envoler...

LE VIEUX MONSIEUR, lui arrachant le journal.

Le vent !.. le vent !.. (Il va pour s'éloigner et se heurte contre les enfants qui dansent en chantant : Encore un qui n'l'aura pas). Eh! gare donc! moutards !.. (Grommelant) Hum !.. Ça chante les airs des bouffes... la timbale... Comme on élève la jeunesse à présent!..

Il sort par le fond à droite, les enfants le poursuivent en poussant des cris. — Deux ou trois bonnes se lèvent et courent après eux.

LA MÈRE BOUQUIN, le regardant sortir **.

En v'la un vieux rageur !.. Trop de bile... Faudra vous purger, mon brave homme !..

CHARLOTTE, entrant en tricotant.

Eh bien, mère Bouquin, qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui ?... Ça ne va donc pas la location ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Pas fort, mamz'elle Charlotte... mauvais quartier... On consomme ici pus d'bancs que d'chaises.

CHARLOTTE.

Ah! dame !... l'*Esquarre* du Châtelet, c'est pas les Champs-Élysées, oùs qu'y a l'exposition permanente des cocottes...

LA MÈRE BOUQUIN.

Ah ! les cocottes !.. les cocottes !

CHARLOTTE, regardant à gauche.

Ah ! v'là Françoise... avec sa patronne... (Elle va s'asseoir sur le banc à gauche à côté de Joséphine.) C'est celle-là qui est crampon !.. Elle ne la lâche pas !

* Mère Bouquin, Joséphine, — le vieux monsieur.

** Joséphine, mère Bouquin, Charlotte.

SCÈNE II

LES MÊMES, UNE JEUNE DAME, élégamment mise, accompagnée par Françoise qui pousse une petite voiture dans laquelle est un enfant au maillot *.

LA DAME.

Prenez-bien garde, Françoise... un simple cahot ferait verser la voiture.

FRANÇOISE.

Ayez pas peur, madame... c'est tout sable, y a pas d'ornières.

LA DAME.

Un accident est si vite arrivé...

FRANÇOISE.

Madame peut être tranquille... C'est pas l'premier enfant que je garde... et, Dieu merci, on n' m'a jamais fait de r'proches... Madame a vu mes certificats..

LA MÈRE BOUQUIN, s'approchant.

Madame prend-elle une chaise ?

LA DAME.

Non, merci.

LA MÈRE BOUQUIN, à part.

Chou-blanc!

Elle remonte.

LA DAME, à Françoise.

J'ai quelques visites à faire... Dans deux heures, au plus tard, je viendrai vous retrouver ici.

FRANÇOISE.

Bien, madame.

LA DAME.

Veillez bien sur la petite... ne la quittez pas d'une minute...

FRANÇOISE.

Madame pourrait supposer ?...

LA DAME, lui désignant une chaise à droite.

Tenez, asseyez-vous là... à l'ombre... le soleil pourrait faire mal à l'enfant... et ne vous laissez pas distraire par l'un ou par l'autre... ne parlez à personne...

FRANÇOISE.

Oh! à personne!... je vous le promets.

LA DAME.

C'est bien!... à tantôt!...

Elle sort.

* Mère Bouquin, Charlotte, Joséphine, Françoise, la dame.

FRANÇOISE, s'asseyant sur le banc où sont déjà Charlotte et Joséphine.

Ah ! crelotte !... en v'là une qu'est sciante avec ses recommandations !

CHARLOTTE *.

C'est moi qui n'aimerais pas à être bassinée comme ça.

JOSÉPHINE.

Après ça, c'est peut-être une bonne place ?

FRANÇOISE.

Pardi ! sans quoi, y a longtemps que je l'aurais lâchée !... soixante francs par mois... et des profits.

CHARLOTTE.

C'est gentil !...

FRANÇOISE.

De plus, pas trop regardante pour le sucre et le café.

JOSÉPHINE.

C'est égal, pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas être en service chez une femme.. Les bourgeoises sont trop tatillonneuses.

CHARLOTTE.

Oh ! ça, c'est bien vrai.

JOSÉPHINE.

Je préfère les hommes.

FRANÇOISE.

Ah ! vous êtes...

JOSÉPHINE.

Chez un monsieur seul... un veuf... Il crie bien d' temps à autre.., mais je le laisse aller... il s'essoufle... il tousse... et n' dit plus rien.

CHARLOTTE.

Tout l' monde n'a pas la chance de tomber sur un asthmatique...

SCÈNE III

LES MÊMES, BRIDOUX, LANDERNEAU, puis DE CHAMPIGNOL.

BRIDOUX, entrant le premier, par la droite et à Landerneau qui le suit **.

Avancez donc, traînard !

LANDERNEAU.

Caporal, c'est pas ma faute... que je suis arrêté, à chaque pas, par une payse.

* Charlotte, Françoise, Joséphine, mère Bouquin.

** Charlotte, Françoise, Joséphine, mère Bouquin, Landerneau, Bridoux.

FRANÇOISE, bas, aux deux autres bonnes.

Ah ! voilà monsieur Landerneau.

BRIDOUX.

Et Champignol qui avait promis de nous rejoindre z'ici, et que je n'entreperçois pas !..

LANDERNEAU.

Il se sera t'attardé chez sa connaissance

BRIDOUX.

C'est z'un tort, vu qu'il devait nous payer z'à boire...

CHARLOTTE, bas à Françoise.

Il ne vous voit pas.

LANDERNEAU, regardant à droite *.

Ah ! le voilà !

BRIDOUX, à Champignol, qui paraît.

Arrivez donc, Champignol !

CHAMPIGNOL, en troupier, faisant le salut militaire.

Présent, caporal ! vous voyez que je n'ai pas oublié le mot d'ordre.

CHARLOTTE, à part.

Tiens, il est gentil, celui-là !

BRIDOUX.

Voyons, sapeur, vous m'avez promis de me présenter à une amie de votre particulière.

LANDERNEAU.

Soyez calme, caporal, vous ferez une connaissance, vous et le volontaire aussi.

DE CHAMPIGNOL, riant. — A part.

Il tient un bureau de placement !...

LANDERNEAU.

Je connais justement une cuisinière...

CHAMPIGNOL.

Amour et pot-au-feu ?.. (A part.) Merci !

FRANÇOISE, se levant.

Eh ! ben, monsieur Landerneau, vous ne me dites rien !

LANDERNEAU, passant près des bonnes.

Tiens, vous étiez là !.. Salut à la belle Françoise !.. (Saluant militairement.) sans oublier ses aimables compagnes.

CHAMPIGNOL, à part **.

Il coupe dans les bonnes d'enfant !..

BRIDOUX, saluant.

Mesdemoiselles, que pour lors, je vous salue militairement z'et civilement.

* Charlotte, Françoise, Joséphine, mère Bouquin, Landerneau, Champignol, Bridoux.

** Charlotte, Landerneau, Joséphine, Bridoux, Champignol.

LANDERNEAU, le présentant.

Le caporal Bridoux...

JOSÉPHINE.

Un caporal !..

BRIDOUX.

Comme ça se voit à mes galons et à mes manières.

LANDERNEAU.

Son cœur est en disponibilité pour le moment...

BRIDOUX.

Mais il ne demande qu'à reprendre du service... (A Joséphine.) et si mademoiselle me trouvait tant seulement le quart des charmes que je lui trouve...

JOSÉPHINE, baissant les yeux.

Caporal !..

LANDERNEAU.

Mais nous vous tenons là sur vos tibias... Donnez-vous donc la peine de vous rasseoir.

LES BONNES, s'asseyant.

Volontiers !

BRIDOUX.

Que c'est plus commode pour dialoguer z'ensemble.

Ils s'asseyent tous les deux à côté d'elles.

CHAMPIGNOL, à part *.

Ah ! mais, j'en ai assez de leurs Vénus au tablier !.. Si je filais.

Il va pour s'éloigner.

CHARLOTTE.

Eh ! bien, et votre camarade?

BRIDOUX.

Comment, Champignol, vous partez ?

LANDERNEAU.

Venez donc vous asseoir !.. Ces demoiselles ne refuseront pas de vous faire une place... à côté d'elles.

LES TROIS BONNES, se serrant.

Non, non ! certainement !

CHARLOTTE, à part

Il me va, ce jeune troupier !

BRIDOUX.

Quand y a de la place pour cinq. y en a pour six...

Elles se reculent pour faire de la place et Landerneau qui est au bout du banc à gauche, tombe à terre.

CHAMPIGNOL, refusant.

Merci !... merci !... ne vous dérangez pas, mesdemoiselles,

* Landerneau, Charlotte, Bridoux, Françoise, Joséphine, Champignol.

je serais désolé. — (Voyant venir deux dames élégamment mises.) Oh !

CHARLOTTE, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?

SCÈNE IV

LES MÊMES, ALINE et CLARA.

Elles traversent le fond du théâtre, de gauche à droite, en se donnant le bras.

CHAMPIGNOL, à part.

Pristi ! les jolies poulettes !...

Il remonte, et se met à les suivre.

BRIDOUX, qui a remarqué ce jeu de scène.

Comment ! le voilà qui se frotte aux robes de soie !...

LANDERNEAU.

Il en sera pour ses frais, c'est sûr et certain.

ALINE, à Clara, en venant s'asseoir avec elle sur des chaises, à droite.

Comprend-on ces messieurs qui nous donnent rendez-vous ici, et qui n'arrivent pas !

CLARA, à Alice.

Nous faire faire le pied de grue ! je suis furieuse !

CHAMPIGNOL, s'approchant et saluant.

Mesdemoiselles...

ALINE.

Hein !... qu'est-ce que c'est?

CLARA

Qu'est-ce que vous voulez, militaire ?

CHAMPIGNOL.

Vous êtes charmantes, et...

ALINE.

Une déclaration !... (Sèchement.) Passez au large !

CLARA.

Nous ne causons pas avec les pioupious.

LANDERNEAU, riant et à Bridoux.

Bon !... il est raiguisé !

CHARLOTTE, à part.

C'est bien fait !

CHAMPIGNOL.

Permettez, mesdemoiselles....

ALINE, avec dédain, et se levant ainsi que Clara.

Un simple troubad !...

Elles remontent pour partir.

CHAMPIGNOL, les suivant.

Volontaire d'un an, mesdemoiselles... le vicomte de Champignol.

CLARA et ALINE, qui s'éloignaient, s'arrêtant.

Un vicomte!...

CHAMPIGNOL.

Voici ma carte.

Il la leur montre.

ALINE.

Armoriée... c'est vrai... (Très-gracieuse.) Pardon, mais... nous ne vous connaissons pas...

Elles font encore quelques pas pour s'éloigner.

CHAMPIGNOL, les suivant.

On pourrait faire connaissance, ce soir, au Café anglais...

CLARA, s'arrêtant de nouveau.

Au Café anglais!...

ALINE.

Tiens, je n'y suis jamais allée!...

CHAMPIGNOL.

Potage à la bisque, perdreaux truffés!... Qu'en dites-vous?

ALINE, s'en allant avec Clara.

Un instant...

CLARA.

Laissez-nous réfléchir...

CHAMPIGNOL, les suivant.

Ecrevisses bordelaises, champagne frappé...

CLARA.

Sérieusement?

Ils disparaissent par le fond à gauche.

LANDERNEAU, se levant.

Eh bien, le voilà qui emboîte le pas?...

BRIDOUX, même jeu.

Il est insinuant, le volontaire!

CHARLOTTE, avec dépit.

Paraît que votre camarade donne dans les *fanfeurluches*.

LANDERNEAU.

Un conscrit!... ça n'a point z'encore le goût formé.

JOSÉPHINE, se levant *.

Ils vont sans doute se rafraîchir au café.

BRIDOUX.

C'est présupposable!... et si mademoiselle voulait faire comme *eusse!*

JOSÉPHINE, hésitant un peu.

Au fait... il fait si chaud...

BRIDOUX, à part.

Champignol nous rejoindra pour payer la consommation.

* Landerneau, Charlotte, Bridoux, Françoise, Joséphine, mère Bouquin.

LANDERNEAU.

Et vous, ravissante Françoise?....

FRANÇOISE.

Oh! moi, j' peux pas bouger.

LANDERNEAU.

A cause donc?

FRANÇOISE, montrant l'enfant qui est dans la petite voiture.

Et la moucheronne?

CHARLOTTE.

Allons, je me sacrifie... je vais la garder... mais ne soyez pas longtemps.

FRANÇOISE.

Non, non, soyez tranquille.

LANDERNEAU.

On se dépêchera.

BRIDOUX.

Histoire seulement d'avaler un verre de doux...

CHARLOTTE.

Je vais la promener, en vous attendant.

Elle sort avec la voiture.

FRANÇOISE, remontant.

Merci de votre complaisance... et à charge de revanche !..

CHAMPIGNOL, entrant.

Ça y est!.. elles m'ont donné rendez-vous après la retraite.... Et me voici tout à vous.

BRIDOUX.

En ce cas, au café!

LANDERNEAU, offrant son bras à Françoise.

Allons, en route, ma payse!

BRIDOUX, offrant le sien à Joséphine.

Et vive la joie!

TOUS *.

Vive la joie!

Pendant la ritournelle, la mère Bouquin et les promeneurs s'approchent et écoutent.

CHAMPIGNOL.

Air nouveau de M. Villebichot.

I

Quand on a fini son service,
Et nettoyé son fourniment,
Il est permis dans la milice
De se pousser de l'agrément.

* Charlotte, Françoise, Joséphine, Landerneau, Bridoux, Champignol, mère Bouquin.

On peut se livrer aux cascades,
Sans offusquer n'importe qui,
Et régaler les camarades
D'un petit verre de riquiqui.
Et ran, plan, plan,
Gaîment, en avant !
Viv' la régalade,
Et la rigolade !
Et ran, plan, plan,
Gaîment en avant !
Voilà le refrain
Du joyeux fantassin !

ENSEMBLE

Ta, ra, ta, ta, ta, ta, ta, !...

REPRISE EN CHŒUR

BRIDOUX

II

Tous les jours, après la parade,
Vivement faisant le trajet,
On accourt z'à la promenade
Afin de r'trouver son objet.
Civilement z'on lui propose
Bischoff ou liqueurs à choisir ;
Car la beauté c'est comme la rose,
Elle a besoin de s'rafraîchir.
Et ran, plan, plan,
Gaîment en avant !
Viv' la régalade
Et la rigolade !
Et ran, plan, plan,
Gaîment en avant !
Voilà le refrain
Du galant fantassin !

REPRISE EN CHŒUR

LANDERNEAU

III

Chaque dimanche, à la barrière,
On se donn' le plaisir du bal,
Et l'on pince avec sa *bregère*
Un avant-*deuss* sentimental.

Au cavalier seul, on fignole
Les entrechats les plus coquets ;
Ensuit' de quoi, l'on batifole,
En s'égarant dans les bosquets.
Et ran, plan, plan,
Gaîment en avant !
Viv' la régalade
Et la rigolade !
Et ran, plan, plan,
Gaîment en avant !
Voilà le refrain
Du joli fantassin !

REPRISE EN CHOEUR.

Sortie des soldats et des bonnes. — Les promeneurs s'éloignent de différents côtés.

SCÈNE V

LA MÈRE BOUQUIN, puis BIDART, et ROQUENCOURT.

LA MÈRE BOUQUIN, les regardant sortir.

Complet !.. voyage à Cythère !.. ça me rappelle mon jeune temps !

BIDART, entrant le premier par le fond à gauche.

Par ici, Roquencourt ! par ici !..

ROQUENCOURT, arrivant tout essoufflé.

Enfin, nous y voilà ! ça n'est pas malheureux.

BIDART *.

On nous a dit, rue Belle-Chasse, que mon fils avait été remis au gardien du square.

ROQUENCOURT.

Eh bien, ce gardien, je ne l'ai pas dans ma poche... cherchez-le !.. adressez-vous à quelqu'un.

BIDART, apercevant la mère Bouquin.

Ah ! la loueuse de chaises... elle doit savoir... (Appelant.) Madame !

LA MÈRE BOUQUIN, s'approchant.

Ces messieurs désirent deux fauteuils ?

ROQUENCOURT.

Non, nous demandons le gardien.

* Mère Bouquin, Bidart, Roquencourt.

BIDART.

Le gardien du square.

ROQUENCOURT.

Parbleu ! ce n'est pas celui du Jardin des Plantes !

LA MÈRE BOUQUIN.

Le gardien, il n'est pas ici pour le moment.

ROQUENCOURT.

Allons, bien, encore une anicroche !

BIDART.

Et sera-t-il longtemps absent ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Ah ! ça, j'en ignore... il est allé manger un morceau.

BIDART.

Où çà ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Au restaurant. Dame ! cet homme, fautben qu'y se *sustante*.

BIDART.

Mais, dites-moi, avait-il un enfant ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Comment, un enfant ?

BIDART.

Oui, un enfant au maillot, qu'on lui a confié...

LA MÈRE BOUQUIN.

Ma foi, j'en sais rien.

ROQUENCOURT.

Enfin, ce restaurant, où est-il ?. Est-ce loin ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Non, rue des Lombards... à deux pas.

BIDART, à Roquencourt.

Courons-y !

ROQUENCOURT.

Ah ! ma foi, courez-y tout seul... je suis sur les dents... d'ailleurs, nous pourrions nous croiser avec ce gardien... il vaut mieux que j'attende ici... en me reposant.

Il va s'asseoir à droite.

BIDART.

Oui, vous avez raison. (A la mère Bouquin.) Vous dités, rue des Lombards ?

LA MÈRE BOUQUIN.

Un petit traiteur à droite, en entrant.

BIDART.

J'y cours. (A Roquencourt.) Attendez-moi !

Il sort en courant par le fond à gauche.

SCÈNE VI

ROQUENCOURT, puis LA MÈRE BOUQUIN.

ROQUENCOURT.

Ouf!.. soufflons un peu!... Que d'algarades!.. sans compter la dernière! Arrivés rue de Belle-Chasse... nous nous présentons à l'adresse indiquée... une femme ouvre et nous dit...

LA MÈRE BOUQUIN, s'approchant *.

C'est deux sous!

ROQUENCOURT.

Hein ! comment? Ah! oui ! ma chaise ! (Se fouillant et lui donnant les deux sous.) voilà!

LA MÈRE BOUQUIN, lui remettant un petit papier.

Voici votre billet.

Elle fait sonner un petit compteur pendu à sa ceinture.

ROQUENCOURT, à part.

Tiens ! une loueuse à répétition ! (La mère Bouquin s'éloigne. — Reprenant son récit.) Cette femme nous dit : « — Ah! c'est vous, messieurs, entrez! on vous attendait avec impatience (Se levant.) — nous venons pour le petit — oui, oui, je sais — » Nous entrons au salon, le déjeuner était servi... Justement, j'avais une faim... « — Je sais, nous dit une vieille dame, la maîtresse de la maison, que vous êtes pressés, aussi je ne vous invite pas. — Pourtant, lui dis-je, je prendrais bien... — Merci, répond-elle, personnellement ça ne va pas mal ! » Elle était sourde!.. je veux élever la voix — « — Plus bas donc ! il dort ... il est bien malade — Malade! s'écrie Bidart!.. — Oui, il est brûlant, il se gratte! — Il se gratte ! à son âge?... — Ah! messieurs, s'écrie la vieille dame, pour le conserver, je donnerais dix mille francs! je n'ai jamais connu les joies du mariage, je n'ai pas d'enfant, et j'ai reporté toute mon affection sur cette créature — Bien obligé, lui dis-je, en beuglant... mais quand on veut des enfants, on prend la peine... ou le plaisir de... » — Enfin une porte s'ouvre, et la bonne revient, portant dans ses bras un petit être enveloppé avec le plus grand soin... on l'avait mis dans du coton. Je vais pour l'embrasser... il me saute au nez... C'était un singe!.. oui, un singe !.. un horrible sapajou !.. on nous avait pris pour des vétérinaires appelés en consultation.. (S'asseyant sur une chaise à gauche.) Enfin le quiproquo se débrouille, nous remontons en fiacre, et **...

* Mère Bouquin, Roquencourt.

** Roquencourt, mère Bouquin.

LA MÈRE BOUQUIN, qui s'est recampée devant lui.

Monsieur, votre chaise?

ROQUENCOURT, ne comprenant pas d'abord.

Ma chaise... ah! oui!... mais j'ai déjà payé.... est-ce que vous ne me reconnaissez pas?

LA MÈRE BOUQUIN.

S'il fallait reconnaître tout le monde!.. Où est votre billet?

ROQUENCOURT.

Mon billet?.. ah! ce petit papier que... (Cherchant dans ses poches et à terre.) Ma foi, je ne sais pas ce que j'en ai fait.

LA MÈRE BOUQUIN.

Alors, c'est dix centimes.

ROQUENCOURT.

Encore!.. (Avec colère et lui donnant deux sous.) Tenez, les voilà, fichez-moi la paix!...

La mère Bouquin fait sonner le compteur.

ROQUENCOURT retrouvant le billet et poussant un cri.

Ah!

LA MÈRE BOUQUIN.

Quoi?

ROQUENCOURT.

Je l'ai retrouvé... rendez-moi mes deux sous.

LA MÈRE BOUQUIN.

Impossible! vous êtes sonné! Elle remonte.

ROQUENCOURT, se levant.

C'est-à-dire que je suis refait!.. (Se promenant avec impatience.) Et Bidart qui me plante là... qui ne revient pas!.. Que diable! il est peu probable que ce gardien ait emmené un poupon au cabaret.... Il l'aura plutôt laissé sous la garde de quelque bonne .. Voyons, informons-nous... tâchons de découvrir... (Il regarde à droite et à gauche. * En ce moment entre une nourrice avec un enfant sur les bras.) Dites donc, la nourrice, est-ce que cet enfant est à vous?

LA NOURRICE, accent auvergnat.

Si ch'est à moi?... Est-che que cha vous regarde?

ROQUENCOURT, à part.

Elle se trouble!.. c'est lui!..

Il veut prendre l'enfant.

L'AUVERGNATE.

Ah! mais fichtra!... voulez-vous laicher mon nourrichon!...

ROQUENCOURT.

Votre nourrisson?...

* Roquencourt, la nourrice.

L'AUVERGNATE.

Mais oui!... le petiot du pharmacien d'en fache!...

ROQUENCOURT.

Un petit apothicaire! merci... C'est bon, la bourguignonne, ne vous fâchez pas!... (L'Auvergnate va s'asseoir à gauche.) J'ai fait ausse route... cherchons ailleurs...

Il regarde à droite. Charlotte pendant ces derniers mots a paru au fond à gauche avec la mère Bouquin.

SCÈNE VII

ROQUENCOURT, LA MÈRE BOUQUIN, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, entrant en poussant devant elle la petite voiture où est l'enfant, et parlant à la mère Bouquin. *

Comprenez-vous Françoise, qui ne revient pas?... je commence à en avoir assez de la faction... Cette nourrice qui me laisse un enfant sur les bras... comme c'est amusant!...

ROQUENCOURT, qui a entendu, s'approchant vivement de Charlotte.

Hein? vous dites que cet enfant?...

CHARLOTTE.

M'a été confié par une nourrice...

LA MÈRE BOUQUIN.

Qu'est allée se rafraîchir avec des militaires....

ROQUENCOURT, à lui-même.

C'est lui! enfin! après tant de fatigues!..

Il prend l'enfant.

CHARLOTTE.

Mais, monsieur...

ROQUENCOURT, à Charlotte.

Voilà cinq francs pour vous!... (A lui-même.) Je le tiens!

LA MÈRE BOUQUIN.

Eh ben! il l'emporte!...

CHARLOTTE, criant.

A la garde!

ROQUENCOURT, qui allait sortir, s'arrêtant.

Hein?... comment?... à la garde?

* Charlotte, Roquencourt, mère Bouquin.

LA MÈRE BOUQUIN, CHARLOTTE et L'AUVERGNATE, criant.

A la garde! à la garde!...

SCÈNE VIII

Les Mêmes, BRIDOUX, LANDERNEAU, CHAMPIGNOL, FRANÇOISE, JOSÉPHINE, Promeneurs et Promeneuses.

TOUS, entrant *.

Quoi donc qu'y a-t-il?

LA MÈRE BOUQUIN, à Françoise.

C'est c' bourgeois qui emporte vot' mioche!

TOUS.

Le mioche!...

LANDERNEAU, à Roquencourt.

Rends le poupon, gredin!

CHAMPIGNOL.

Oui, rendez le poupon!

ROQUENCOURT.

Mais sacrebleu!.. c'est mon filleul!

FRANÇOISE.

Vot' filleul!... c'est une fille!

ROQUENCOURT.

Une fille!.. c'est une fille!. Eh! reprenez-la!.. c'est un garçon que je cherche!

Il rend l'enfant à Bridoux qui le repasse à Françoise.

BRIDOUX, regardant Roquencourt.

Attendez donc, je vous reconnais.... C'est vous qui vous êtes introductionné z'à la caserne!

CHAMPIGNOL.

Eh oui! parbleu!

LANDERNEAU.

Et vous vouliez subtiliser la petite de ma particulière!..

L'AUVERGNATE.

Il a voulu me prendre mon nourrichon!

CHAMPIGNOL, riant.

Il est enragé!..

LA MÈRE BOUQUIN, criant.

C'est un intrigant!

* Mère Bouquin, Charlotte, Roquencourt, la nourrice, Bridoux, Landerneau, [Fra]nçoise, Joséphine.

LANDERNEAU.

Faut le coller z'au poste!

TOUS.

Oui, oui, au poste !...

Landerneau et Bridoux saisissent Roquencourt au collet.

ROQUENCOURT, se débattant.

Mais lâchez-moi donc !.. on m'attend pour le baptême !..

LANDERNEAU.

Le baptême!.. ah! brigand!. nous allons te baptiser!

ROQUENCOURT.

Hein!.. comment, me?...

BRIDOUX.

Faut le tremper dans le bassin!.

ROQUENCOURT.

Dans le bassin!..

LA MÈRE BOUQUIN.

C'est ça!.. une trempette!..

Bridoux et Landerneau enlèvent Roquencourt et le trempent dans le bassin.

ROQUENCOURT, criant.

Ah!

CHAMPIGNOL, riant.

Un homme à la mer!

Eclat de rire général. — Reprise du refrain de la ronde militaire en dansant autour du bassin. — Le rideau baisse.

ACTE CINQUIÈME

Le salon de parfumeur du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

JOLIVET, INVITÉS, BIDART, puis HONORINE.

Au lever du rideau les invités sont assis çà et là, et dorment. — Jolivet est endormi, la tête appuyée sur le comptoir. — La nourrice endormie et tenant Oscar sur ses genoux de l'autre côté du comptoir.

BIDART, entrant par le fond très-essouflé sans voir personne *.

Le gardien n'était plus au restaurant... Je suis revenu au square... j'ai demandé à la marchande de journaux... elle m'a ri au nez... fatalité!...

Il se laisse tomber sur les genoux de la dame de gauche.

LA DAME.

Hein ! qu'est-ce que c'est?

BIDARD.

Oh! mille pardons, chère madame, je ne vous voyais pas. (Revenant en scène.) Où le retrouver maintenant?.. j'ai perdu la piste... le fil est cassé... Je suis un père orphelin!... (Il tombe sur la nourrice, l'enfant crie.) Cette voix!. . c'est celle d'Oscar!

CATHERINE.

Tiens, monsieur!...

JOLIVET, s'éveillant ainsi que les invités

Le patron!...

HONORINE, entrant de gauche **.

Enfin!... vous voilà!

BIDART.

Oscar!... mon fils!... retrouvé!...

HONORINE.

Mais sans doute, un enfant ne s'égare pas comme un Kings' Charle...

* La dame, Bidart, la nourrice.

** Honorine, Bidart, Catherine, Jolivet.

JOLIVET.

On l'a rapporté dix minutes après votre départ.

BIDART.

Et qui ça? à qui dois-je?...

CATHERINE.

A moi, monsieur... J'ai eu l'idée de retourner au square, et j'ai trouvé votre fils endormi sur les genoux du gardien.

JOLIVET.

Parbleu! c'était tout simple.

BIDART.

Et je n'ai pas eu l'idée!... (Avec élan.) Ah! madame!... ah! Jolivet! ah! nourrice! je vous pardonne, et de plus je vous embrasse... (Il l'embrasse) Ca sera votre récompense...

CATHERINE.

Tout ça ?

BIDART, il embrasse l'enfant.

Et quand je pense que j'ai parcouru tout Paris... que j'ai fouillé les casernes, les boudoirs, les cabarets... et pendant ce temps-là, il était ici... Désormais je mettrai une de mes cartes dans ses langes ..

HONORINE, riant.

Ce sera une réclame.

JOLIVET, à part.

Toujours commerçant!

BIDART, tirant sa montre.

Quatre heures moins dix !

HONORINE.

Il est encore temps de le faire baptiser.

BIDART.

Oui, partons vite!.. Ah! sapristi! mais nous n'avons plus de parrain!

HONORINE.

Comment, sur trois ?..

BIDART.

Je les ai semés sur ma route... Egarés!.. disparus!..

HONORINE, riant.

Ah! ah! ah!

BIDART.

Comment faire ?... Pour un baptême, il faut un parrain...

CATHERINE.

C'est comme pour un civet... monsieur...

BIDART, ne comprenant pas.

Un civet?..

CATHERINE.

Sauf que c'est un lièvre...

BIDART.

Un ?.. (Comprenant.) ah! oui !

HONORINE, regardant Jolivet.

Mais en voilà un.

BIDART.

Un lièvre ?..

HONORINE.

Eh ! non, un parrain.

BIDART.

Un parrain... où ça ?

HONORINE.

Ici. — Votre cousin Jolivet.

JOLIVET.

Moi ?..

BIDART.

Jolivet ?.. Au fait, faute de mieux...

JOLIVET, vexé.

Merci !..

BIDART.

Du reste, ça a toujours été mon idée... c'est ma belle-mère qui ne voulait pas...

JOLIVET.

Enfin, soit !.. j'accepte !.. (Bas à Honorine.) à cause de la marraine.

BIDART.

Voyons, es-tu prêt ?

JOLIVET.

Deux minutes !... le temps d'endosser une cravate et un habit...

BIDART, aux invités.

Entrons prendre ma belle-mère... nous sortirons par le petit escalier... (A Jolivet.) Dépêche-toi !..

Ils sortent tous par la gauche à l'exception de Jolivet.

SCÈNE II

JOLIVET, puis GALAMPOIS.

JOLIVET, seul.

Allez, cousin, je vous rejoins !.. voyons, ne flânons pas !.. vite à ma toilette !..

Il va pour entrer à droite.

GALAMPOIS, entrant précipitamment par le fond *.

Ouf!.. c'est ici!..

JOLIVET, abasourdi et à part.

Le Galampois!.. ah! sapristi!.. s'il allait se douter!...

GALAMPOIS.

Et Bidart?..

JOLIVET.

Le cousin?..

GALAMPOIS.

Est-il de retour?

JOLIVET, ahuri.

Oui... non... c'est-à-dire...

GALAMPOIS.

A-t-il retrouvé l'enfant?

JOLIVET.

Non... oui... c'est-à-dire...

GALAMPOIS.

Hein? quoi?.. (A part.) Il est idiot!

JOLIVET.

Pardon! une course pressée... Restez-là... attendez... je reviens... (A part.) Filons vite!

Il sort par la droite.

SCÈNE III

GALAMPOIS, puis CHACHIGNON.

GALAMPOIS, seul.

Eh bien! il s'en va sans me répondre?... ce garçon a le cerveau dérangé... c'est la parfumerie... (S'essuyant le front.) Saperlotte... je suis en nage!.. Quelle aventure!... A peine à l'infirmerie, car j'étais à l'infirmerie, je vois s'approcher le chirurgien-major... — « Bon! dit-il, en me regardant, je sais ce que c'est! nature plétorique.... nous allons le saigner!. » — A la vue de sa lancette, je crie, je réclame... enfin, tout s'explique... et on me laisse aller... moyennant un punch que j'ai payé à la compagnie... ça m'a coûté 25 francs... Je quitte la caserne, et je cours à Saint-Roch... **

CHACHIGNON, entrant.

Ouf! me voilà, moi!..

GALAMPOIS.

Monsieur Chachignon?

* Galampois, Jolivet.

** Chachignon, Galampois.

CHACHIGNON.

Tiens,.. le notaire !.. Eh bien, et Bidart ?

GALAMPOIS.

Bidart ?.. je ne l'ai pas revu... mais c'est vous qui devez savoir...

CHACHIGNON.

Moi ?.. je ne sais rien !.. En sortant de dessous la table...

GALAMPOIS.

La table ?.. quelle table ?..

CHACHIGNON.

Ah ! c'est juste, vous ignorez... Le Mohican avait vu mon nez qui dépassait...

GALAMPOIS.

Votre nez ? ça ne m'étonne pas.

CHACHIGNON.

Il m'empoigne par le collet, et je me trouve en face d'un yatagan d'une dimension gigantesque.

GALAMPOIS.

Un yatagan ?..

CHACHIGNON.

J'allais être embroché, lorsque tout à coup il s'écrie : Tiens, c'est le coiffeur !

GALAMPOIS.

Le coiffeur ?..

CHACHIGNON.

Et au même instant je me sens frappé...

GALAMPOIS.

Ah ! ciel !.. d'un coup de poignard ?...

CHACHIGNON.

Non... d'un coup de pied... au bas des reins.

GALAMPOIS.

Une insulte !.. vous en avez demandé raison ?

CHACHIGNON.

C'était ma première idée... nous sommes si vifs dans le midi ! mais une réflexion m'a arrêté.

GALAMPOIS.

Quelle réflexion ?

CHACHIGNON.

Je me suis dit : le coup de pied ne s'adressait qu'au coiffeur... l'honneur du négociant est intact.

GALAMPOIS.

Au fait, à ce point de vue...

CHACHIGNON.

Alors j'ai ramassé mon chapeau, je suis parti et j'ai couru à Saint-Eustache.

GALAMPOIS.
A Saint-Eustache ! Pour quoi faire?

CHACHIGNON.
Eh bien, pour le baptême.

GALAMPOIS.
Mais c'était à Saint-Roch...

CHACHIGNON.
Mais non, à Saint-Eustache...

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROQUENCOURT *.

ROQUENCOURT, entrant.
Ouf!.. m'y voici... enfin !

CHACHIGNON.
Monsieur de Roquencourt !..

ROQUENCOURT.
Sac à papier ! je suis moulu !..

GALAMPOIS.
Comme vous êtes pâle !..

ROQUENCOURT.
Oui, c'est la suite de mes émotions... un accident. . une chute dans un bassin... mais ça va mieux... merci.

GALAMPOIS.
Et Bidart ?..

ROQUENCOURT.
Le parfumeur?.. il m'a quitté au square du Châtelet, pour courir après le gardien...

GALAMPOIS, étonné.
Le gardien?..

ROQUENCOURT, à lui-même.
Satané bain! je ne suis pas encore sec !..

CHACHIGNON.
Ah çà, et l'enfant?..

ROQUENCOURT.
L'enfant?.. Je n'en ai pas de nouvelles... que le Ciel le patafiole !..

GALAMPOIS.
Comment !.. mais...

ROQUENCOURT, l'interrompant.
En sortant du square, je suis allé à Saint-Merry.

* Chachignon, Roquencourt, Galampois.

CHACHIGNON, étonné.

A Saint-Merry! pourquoi?

ROQUENCOURT.

Pour le baptême.

CHACHIGNON, riant.

Ah! ah! mais c'était à Saint-Eustache...

GALAMPOIS.

Non pas!... à Saint-Roch!

ROQUENCOURT.

Allez au diable!... je vous dis que c'était à Saint-Merry!...

CHACHIGNON.

Enfin! je veux bien!... (A part.) Ne le contrarions pas!

ROQUENCOURT.

J'entre dans l'église, et j'aperçois, au milieu d'un groupe, une nourrice tenant un enfant qu'on allait baptiser...

CHACHIGNON.

Tiens! comme moi, à Saint-Eustache...

GALAMPOIS.

Comme moi, à Saint-Roch...

ROQUENCOURT.

Le suisse s'approche de moi...

CHACHIGNON.

Je m'informe... je questionne les commères...

GALAMPOIS.

J'entends le bedeau qui demande : « Où est le parrain! »

ROQUENCOURT.

« Vous venez pour le baptême? me dit le suisse. » Oui, je suis le parrain.

CHACHIGNON.

On me répond qu'on va baptiser un enfant trouvé.

GALAMPOIS.

Le parrain?... C'est moi, dis-je, en m'avançant...

CHACHIGNON.

Un enfant trouvé!... me dis-je, c'est mon filleul!

ROQUENCOURT.

J'entre dans la chapelle.

GALAMPOIS.

Je suis le bedeau...

ROQUENCOURT.

Et je sers de parrain au mioche.

GALAMPOIS.

Moi de même!

CHACHIGNON.

Juste comme moi!

ROQUENCOURT.

Mais la cérémonie terminée, je m'aperçois de mon erreur.

CHACHIGNON.

J'avais confondu.. comme vous...

GALAMPOIS.

Il y avait quiproquo...

TOUS LES TROIS, ensemble.

Ce n'était pas le petit Bidart!

ROQUENCOURT, étonné.

Hein? comment?... le petit Bidart'... Mais ce n'est pas vous qui devez être son parrain.

GALAMPOIS.

Pardon...

CHACHIGNON.

Si fait!

ROQUENCOURT.

Allons donc!... c'est moi.

CHACHIGNON.

Pas du tout!... c'est moi, Chachignon.

GALAMPOIS.

Permettez, messieurs... permettez...

ROQUENCOURT.

J'ai reçu l'invitation d'Antoinette... de madame Jolivet!...

GALAMPOIS.

Moi, celle de la mère.

CHACHIGNON.

Moi, celle du père... de Bidart lui-même.

GALAMPOIS.

Comment!... nous étions trois!...

ROQUENCOURT.

Et c'est pour recevoir un pareil camouflet que l'on m'a fait quitter mes vers à soie!...

CHACHIGNON.

Et on m'a fait acheter des dragées, un bouquet, des cuillers en vermeil!...

ROQUENCOURT.

Mais à moi aussi!...

GALAMPOIS.

Mais à moi également!

ROQUENCOURT.

C'est une mystification !...

GALAMPOIS.

C'est une indignité !:..

CHACHIGNON.

Le fait est que c'est un peu... léger.

GALAMPOIS.

Mais je ne céderai pas mes droits.

ROQUENCOURT.

Ni moi, parbleu !...

CHACHIGNON.

Nimoi!... je tiens à utiliser mes dépenses...

LA VOIX DE BIDART, *en dehors.*

Par ici, mesdames, par ici!..

GALAMPOIS.

C'est lui!

ROQUENCOURT.

Ah ! sac à papier!.. nous allons voir !

SCÈNE V

LES MÊMES, BIDART, JOLIVET, HONORINE, CATHERINE, *tenant l'enfant*, et LES INVITÉS *.

BIDART, *introduisant tout son monde.*

Reposez-vous un moment en attendant le dîner.

CHACHIGNON.

Bidart !..

BIDART, *à part.*

Oh ! sapristi!.. mes trois parrains !

ROQUENCOURT, *sévèrement.*

Ah! ça, d'où venez-vous, monsieur?

BIDART, *embarrassé.*

Moi?.. d'où je viens?..

HONORINE.

Mais... de l'église.

JOLIVET.

De baptiser le petit.

* Honorine, Roquencourt, Bidart, Jolivet, Chachignon, Galampois, Catherine, Invités au fond.

CHACHIGNON.

Comment!.. le baptême est fait?..

ROQUENCOURT.

Sans nous?.. et le parrain?

HONORINE, montrant Jolivet.

Le voici.

CHACHIGNON et GALAMPOIS.

Jolivet!..

ROQUENCOURT, d'un air menaçant.

Monsieur Bidart, si vous n'étiez pas le gendre d'Antoi.... de votre belle-mère!..

BIDART.

C'est votre faute aussi!.. vous n'étiez pas là...

CHACHIGNON.

Oui, mais nous sommes trois... trois parrains...

GALAMPOIS.

On n'invite pas trois parrains...

ROQUENCOURT.

C'est se moquer des gens.... expliquez-vous, monsieur.

BIDART, à part.

Pristi!.. que leur dire?

LES TROIS PARRAINS.

Eh bien?..

BIDART.

C'est la faute du médecin qui soignait ma femme... il nous avait annoncé trois jumeaux.

ROQUENCOURT.

Trois jumeaux!..

BIDART.

C'est une erreur de la science...

ROQUENCOURT, grommelant.

Une erreur!...une erreur!..

BIDART.

Voyons, messieurs, pas de rancune!..(Bas à Roquencourt.) Vous serez le parrain de mon second...

ROQUENCOURT.

Moi?.. (A part.) Merci! j'y renonce!

BIDART, bas, à Galampois.

Vous avez ma parole pour mon second enfant...

GALAMPOIS, bas, en lui serrant la main.

Oui, si ça n'est pas une fille...

BIDART.

Je tâcherai ! (A Chachignon, bas.) Pour le second, ce sera vous.

CHACHIGNON, bas, lui serrant la main.

Convenu !.. (A part, regardant Honorine.) C'est égal, je regrette la commère !..

JOLIVET, qui était sorti et gaîment.

Monsieur Oscar est servi.

BIDART.

Ah !.. à table !

TOUS.

A table !

BIDART.

Nous boirons à son baptême.

ROQUENCOURT.

Et moi qui avais fait des couplets de circonstance.

CHACHIGNON.

Bah ! vraiment ? moi aussi.

GALAMPOIS.

Moi de même.

BIDART.

De la poésie ?.. je demande à l'entendre.

TOUS LES INVITÉS.

Oui, oui, les couplets !

ROQUENCOURT, dépliant un papier.

Moi, c'est sur l'air du *Petit Ebéniste*

GALAMPOIS, de même.

Connu ! moi aussi.

CHACHIGNON.

Moi j'avais pris l'air de la *Dame blanche*, vous savez :

« Du ciel pour nous la bonté favorable »

mais ça ne fait rien, ça ira tout de même.

BIDART.

Voyons, commencez.

HONORINE.

Nous vous écoutons.

LES TROIS PARRAINS.

Allons-y !

ROQUENCOURT.

Air du Petit Ebéniste.

Ah ! quel beau jour que le jour d'un baptême !

CHACHIGNON.

(Parlé.) A moi !

Chantant

Par le plaisir nous sommes réunis...

GALAMPOIS.

O jour heureux qui vient d'éclore...

CHACHIGNON.

Ah ! c'est un bien riant tableau !

BIDART.

(Parlé.) Dites donc, mais ça ne rime pas ?

CHACHIGNON.

(Parlé) Dame ! chacun dit son vers...

BIDART.

(Parlé.) C'est juste ! continuez !

ROQUENCOURT, chantant.

Un fin repas est offert par le père...

CHACHIGNON.

De la marraine on chante les attraits..

GALAMPOIS.

Et pour mieux boire à l'enfant qu'on baptise....

CHACHIGNON.

Il faut que le vin n'soit pas trop baptisé.

BIDART.

(Parlé.) A mon tour !

Au public.

De notre enfant, assez peu littéraire,
En ce moment le sort est dans vos mains.

CHACHIGNON.

Pour qu'il devienne centenaire.....

BIDART.

Messieurs, servez-lui de parrains!

TOUS, en chœur

Messieurs, servez-lui de parrains!

FIN

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC